LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Relève du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288/1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL DE ISTORIE RECENTĂ

SOMMAIRE

- UN TRAIT D'UNION ENTRE BONN ET BUCAREST ? par A. OTTO page 2
- L'ACTUALITE POLITIQUE par VELLA . . . . . " 3
- EASTERN EUROPE As viewed and Lectured Upon by Prof. Hugh SETON-WATSON - Ion MUGUR . . . . " 7
- CE TREBUE SA-SI AMINTEASCA MEREU REFUGIATII de General Platon CHIRNOAGA . . . . . " 9
- CONSTANTIN VISOIANU FATA CU SITUATIA INTERNATIONALA . . " 14
- EXPOZITIA JOHN ROSS: ASPECTE DIN ROMANIA (Din "AMERICA") " 16
- LA MORMANTUL MARELUI BASARABEAN NICOLAE CASSO (1839-1904) de Diacon Mircea DUMITRIU . . . . . " 17
- MANIFESTATII IN U.R.S.S. . . . . " 18
- CREAREA UNIUNII ROMANILOR DIN STRAINATATE de CORESPONDENT " 19
- NOTE SI COMENTARII de Nicolae NOVAC . . . . . " 21
- CE SE PETRECE LA BISERICA DIN PARIS de REPORTER . . . . . " 25
- EPIGRAME de I. BRAILEANU . . . . . " 26
- NOTE . . . . . " 27

N° 292-293

13-eme ANNEE 31 MAI-16 JUIN 1965

UN TRAIT D'UNION ENTRE BONN ET BUCAREST ?

Dans un avenir très proche, les tâches de la mission commerciale allemande fixée à Bucarest comporteront également les affaires consulaires. Avant la fin du mois de Mai, trois parlementaires des partis de la coalition gouvernementale de Bonn se sont rendus dans la capitale roumaine, afin d'examiner sur place les conditions d'un renforcement des contacts entre les deux pays. Enfin, d'ici peu, le ministre roumain de la Sylviculture est attendu à Bonn; ce sera le premier membre d'un gouvernement d'un pays de l'Est à rendre visite au gouvernement fédéral. Tout cela s'est passé dernièrement, à l'occasion de l'ouverture de l'exposition technique allemande de Bucarest, à la grande surprise de l'opinion publique des deux pays. M. Lahr, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères de Bonn, s'était rendu dans ce but à Bucarest où il eut des entretiens très ouverts et très fructueux.

Le président du conseil roumain, M. Maurer, a invité M. Lahr avec lequel il eut un entretien de plus d'une heure, que, du côté allemand, on qualifia par la suite de "utile", en précisant que cette conversation avait permis de faire faire des progrès sensibles aux relations entre la Roumanie et la République fédérale. Au cours de ces entretiens, M. Maurer a fait savoir à son interlocuteur que son pays était interessé à un élargissement des relations économiques entre les deux pays.

Auparavant, lors de l'ouverture de l'exposition technique de la République fédérale dans la capitale roumaine, M. Lahr apportait aussi un cadeau : une bibliothèque de deux mille volumes destinée à combler l'une des nombreuses lacunes dont souffrent les échanges culturels interrompus depuis longtemps.

L'exposition technique - imposante présentation des réalisations de l'industrie allemande - a rencontré à Bucarest une atmosphère d'intérêt. 434 entreprises allemandes, appartenant surtout aux secteurs de la chimie, de la construction mécanique, de l'optique et de la mécanique de précision, ont présenté leurs articles sur les 25.000 mètres carrés que couvre l'exposition. Le vice-président de la Fédération de l'industrie allemande, M. W. Alexandre Menne, annonça que la Roumanie pouvait bénéficier immédiatement de crédits à long terme dans le cadre des accords de garantie Hermes. L'industrie allemande en attend un accroissement considérable des échanges des biens et, ainsi que le souligna M. Menne, la République fédérale quant à elle est bien résolue à accroître les importations en provenance de la Roumanie.

Tout permet de penser que les espoirs des exposants allemands à Bucarest ne seront pas déçus. Les organisations roumaines pour le commerce extérieur qui jouent ici le rôle de clients montrent un vif intérêt non pas à l'égard de l'achat de quelques machines ou de quelques appareils, mais en ce qui concerne la construction de centres de production et d'usines tout entières. L'achat de tels complexes, fait-on remarquer à Bucarest, serait profitable au possible car de telles transactions entraîneraient aussi des travaux d'engineering et de formation de main-d'oeuvre sur place par des techniciens allemands.

Va-t-on assister à l'établissement de relations diplomatiques entre Bucarest et Bonn ? Début juin déjà, la délégation, qui siège depuis un an environ dans une petite villa de Bucarest, sous la direction du comte York von Wartemburg, se verra attribuer une villa plus grande et plus confortable. En même temps, le nombre des membres de la délégation, qui est de 14, sera doublé. Comme les avantages sont réciproques, la mission économique roumaine à Francfort sur le Main exercera également à partir du mois de juin des fonctions consulaires, entre autres celle d'accorder des visas pour la Roumanie.

En République fédérale on sait que l'intérêt de la Roumanie porte essentiellement sur un renforcement des relations économiques avec Bonn aussi bien en raison des échanges traditionnels d'avant-guerre que par suite du fait que, au sein de l'économie du bloc oriental, la Roumanie poursuit une route qui lui est propre.

A. OTTO

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITÉ POLITIQUE

L'ancien président Eisenhower, dans un article du Reader's Digest intitulé "Qu'est-ce que le leadership ?", rend hommage au président Roosevelt, à Winston Churchill, au chancelier Adenauer et au général de Gaulle, au sujet duquel il parle d'exemple de "dévouement suprême".

L'ancien commandant en chef des forces alliées écrit :

"Le général Charles de Gaulle est un exemple de dévouement suprême. Bien que notre gouvernement rencontre à présent des difficultés avec le général de Gaulle, je le respecte, l'admire et l'aime. Nous ne devrions pas perdre de vue qu'il a de splendides traits de caractère, dont le plus grand est sa résolution inébranlable de rendre gloire et prestige à la France".

L'ancien président des Etats-Unis poursuit :

"Si sa détermination a semblé à certains moments obscurcir ses vues et fausser son jugement, il faut dire aussi qu'il ne fait jamais preuve de petitesse ou d'égoïsme personnel. Depuis la défaite de 1940, Charles de Gaulle s'est dédié à une cause : la France. C'est ce dévouement, ajouté à la force de caractère de cet homme, qui a sauvé son pays du désastre intérieur en 1958. Sans lui, il est probable que la France se serait désintégrée".

*

Le délégué permanent de l'Espagne à la commission économique des Nations-Unies pour l'Europe, M. José Antonio Gimenez Arnau, a déclaré, au cours de la XX-e session plénière de cet organisme, qui s'est tenue à Genève, que la restructuration de l'agriculture espagnole constitue aujourd'hui le point fondamental pour la création et le maintien d'une économie solide, saine et stable. "L'Espagne - a-t-il ajouté - dépend encore essentiellement de son revenu agricole. Les plus grands efforts espagnols pour restructurer l'agriculture ne pourraient atteindre leurs objectifs sans une certaine compréhension et une certaine coopération des pays industrialisés d'Europe". M. Gimenez Arnau a également abordé la question des relations commerciales avec les pays du bloc socialiste. Ce commerce s'est soldé pour l'Espagne, en 1964, par un déficit de sept millions de dollars, les importations s'étant élevées à 24,6 millions de dollars et les exportations à 17,6 millions. "Ces chiffres démontrent la bonne volonté de l'Espagne à l'égard des pays socialistes et l'on peut en déduire que le volume des échanges futurs dépend plutôt de ces pays que du nôtre".

*

Au Conseil de l'Europe, un rapport sur l'action en vue d'obtenir la libération des prisonniers politiques en Europe centrale et orientale (doc. 1862) a été présenté par M. Albert EHM (UNR français) et un rapport sur la situation en Roumanie (doc.1858) par M. Gösta BOHMAN (cons. suédois).

L'Assemblée a adopté avec 5 abstentions une recommandation demandant que les gouvernements des pays membres s'efforcent, au cours de leurs réunions avec les gouvernements des pays de l'Est, d'obtenir la libération des prisonniers pàlitiques (Rec. N° 409).

*

Tout comme en Pologne, le konzern Krupp envisage des formes de coproduction avec la Roumanie. Comme on vient de l'apprendre de milieux bien informés de Bucarest, M. Beitz, fondé de pouvoirs de la firme Fried. Krupp, a déjà entamé ce

sujet lors de sa dernière visite à Bucarest à la fin du mois d'avril, et il a suscité un grand intérêt chez ses interlocuteurs roumains.

Comme on l'a su par la suite, M. Beitz avait été reçu à cette occasion par M. Maurer, président du conseil des ministres de Roumanie. D'autres conversations ont été menées par M. Beitz avec M. Petri, ministre du commerce extérieur, et avec d'autres fonctionnaires de l'Economie.

("Hannoversche Allgemeine").

*

L'école Supérieure de Journalisme à Lille, a fêté ce mois-ci son quarantième anniversaire.

L'orateur principal à la cérémonie était Maurice Schumann, Président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée nationale française.

H.J. Brauley, Président de la FIJ, était membre du Comité d'Honneur créé à cette occasion.

En 1924, la première classe groupait cinq étudiants. Il y a actuellement 129 étudiants à l'école. Au cours de son existence, l'école a accueilli des étudiants de 35 pays.

Actuellement, Robert Hennart est directeur de l'Ecole Supérieure de Journalisme.

*

M. Alessandro Marieni, représentant permanent de l'Italie auprès du Conseil de l'Europe, a déposé entre les mains du secrétaire général l'instrument de ratification de l'accord européen sur la suppression des visas pour les réfugiés. L'Italie devient, après la Belgique, le Danemark, la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Norvège, la Suède et le Luxembourg, le neuvième pays membre du Conseil de l'Europe ayant adhéré à cet accord. Aux termes de la convention, les réfugiés résidant sur le territoire de l'un des pays membres sont dispensés, sous certaines conditions, des formalités de visas pour entrer sur le territoire d'un autre pays membre.

*

Qualifiée de "fasciste" par les autorités de Budapest en 1956, la Fédération des étudiants hongrois a accueilli à Evian les Bains, au cours du week-end du 23 mai dernier, pour son premier colloque sur la vie économique et intellectuelle dans la Hongrie d'aujourd'hui, deux personnalités très en vue du régime Kadar :MM. Robert Hoch de l'Institut de l'Académie des Sciences de Budapest, et Varga, rédacteur en chef de la revue d'économie politique "Figgelo", qui ont défendu la position gouvernementale.

Face à ces spécialistes, se trouvaient une trentaine d'étudiants, membres de la fédération présidée par M. Unger Laszlo. Les problèmes politiques ont été délibérément laissés de côté. Les questions ayant trait au C.O.M.E.C.O.N., à l'intégration économique de l'Europe, au mécanisme hongrois de fixation des prix ont été évoquées. Les débats ont été caractérisés par une bonne volonté réciproque de compréhension et par la probité intellectuelle des debaters.

René MOSSU

*

Les étudiants africains dans les universités tchécoslovaques sont traités "comme des êtres inférieurs" et sont parfois "battus par les policiers et les militaires" a affirmé récemment à Nairobi M. Samson Muzerah, ancien étudiant kényan à l'Université "17 Novembre" de Prague.

M. Muzerah a précisé qu'il avait obtenu une bourse du gouvernement tchécoslovaque et qu'il s'était rendu en octobre dernier à Prague pour faire ses études d'ingénieur. Il soutient qu'il était traité de "Noir" partout où il allait et qu'il lui était difficile de fréquanter des Blancs. Incapable d'en supporter davantage, il aurait prétexté d'affaires personnelles à régler au pays et le gouvernement

tchécoslovaque lui aurait payé son billet de retour.

M. Muzerah affirme, enfin, que de nombreux étudiants africains quittent la Tchécoslovaquie pour l'Allemagne de l'Ouest ou les pays occidentaux, afin d'y poursuivre leurs études.

*

Le président Tito se rendra en visite en Union soviétique à la fin du mois, a annoncé l'agence Tass. Elle a précisé qu'il s'agit d'une visite officielle répondant à une invitation du gouvernement et du Parti communiste.

L'Alliance européenne des agences de presse, fondée en 1957 et réunissant 16 agences de presse, a tenu son assemblée générale ordinaire à Genève les 23 et 24 mai dernier.

A l'issue de ses travaux, elle a procédé à l'élection de son bureau. M. Jean Marin, président directeur général de l'agence France-Presse, a été réélu président par acclamations.

Les deux nouveaux vice-présidents sont MM. Wolfgang Weynen, directeur général de la Deutsche Presse Agentur, et Jan Otto Modig, directeur général de l'agence de presse suédoise TT.

M. Daniel Ryelandt, administateur délégué de l'agence Belga, a été confirmé dans ses fonctions de secrétaire.

*

Le tribunal de Lausanne, sous la présidence de M. Bertrand de Haller, a rendu son jugement dans l'affaire de l'espion Augusto Atencio, âgé de 52 ans, de nationalité argentine.

Dans le domaine de l'espionnage, le tribunal doit se faire une opinion basée sur l'ensemble des événements. Atencio travaillait pour des agents soviétiques, mais il affirma qu'il ne s'agissait que d'activités politiques ne regardant simplement que l'Espagne.

Il résulte des faits retenus que l'accusé a cependant donné des renseignements sur des personnes domiciliées en Suisse, leurs activités politiques notamment, favorisant le fonctionnement d'un service d'espionnage politique. Il est coupable de ce chef d'accusation.

Quant aux renseignements économiques, il a fourni des précisions sur l'industrie horlogère suisse que les agents soviétiques n'auraient pu obtenir sans sa collaboration. Atencio a même suivi un cours de technique horlogère. Il est reconnu coupable du délit d'espionnage économique.

A-t-il été coupable d'espionnage ou de renseignements militaires au détriment de la Suisse ? Le tribunal n'a pu établir ce délit. Coupable, pendant de nombreuses années, de services de renseignements au service de l'étranger, non comme agent subalterne, mais comme collaborateur de valeur, Atencio a porté une atteinte évidente aux intérêts de notre pays.

Pour ces motifs, le Tribunal de Lausanne l'a condamné coupable du délit de renseignements politiques et économiques, à 18 mois d'emprisonnement, sous déduction des 354 jours de détention préventive, et à l'expulsion du territoire suisse pendant 15 ans.

*

"Venez vite à tel numéro de Baker Street, un homme a été décapité et sa tête a disparu". A la suite de ce coup de téléphone anonyme, une voiture de police se rendit immédiatement à l'adresse indiquée, pour découvrir que la statue en cire du président Titoo exposée au célèbre musée de Madame Tussaud, le musée Grébin londonien, avait été en effet privée de son chef.

Quelques minutes plus tard, un autre coup de téléphone anonyme prévenait

une agence de presse londonienne que plusieurs étudiants yougoslaves démocrates avaient décapité le président Tito de chez Madame Tussaud, pour protester contre la condamnation à neuf mois de prison du professeur Mihajlo Mihajlov.

*

Le propriétaire de boites de nuit Kees Manders d'Amsterdam, a proposé à M. Walter Ulbricht d'acheter le Mur de Berlin au prix de 100 marks le mètre, à condition qu'il ait le droit de le faire démolir. Il en vendrait alors les pierres et remettrait le bénéfice de cette opération au gouvernement de l'Allemagne de l'Est. M. Manders a envoyé une copie de sa lettre à M. Kossyguine, premier ministre sov.

*

M. Schnyder, Haut Commissaire pour les Réfugiés, donnait le 2 Juin, dans le cadre de l'Institut des hautes études internationales, une conférence sur l'action internationale en faveur des réfugiés et les problèmes juridiques qu'elle pose. Le conférencier releva tout d'abord plusieurs aspects historiques de cette question et souligna que, de tout temps, le problème des réfugiés avait été présent. Cependant, la notion de responsabilité collective dans ce domaine est liée intimement avec la création de la SDN, puis de l'ONU. Une aide efficace aux réfugiés ne peut être conçue que dans une action internationale et cette idée fut réalisée en premier lieu par Nansen, premier commissaire.

Au départ, on pensait que cette action internationale devait se limiter à un certain groupe de population et être limitée dans le temps. Depuis, elle a subi une évolution profonde qui s'est transformée en une grande action concertée après la dernière guerre. L'arrivée des réfugiés hongrois en 1956 et la vague inoïe de bonne volonté qu'elle provoqua, puis l'Année Mondiale du réfugié, en 1960, ont permis d'envisager la création d'une grande action d'aide aux réfugiés. Actuellement, l'oeuvre du Haut commissariat consiste en une protection juridique internationale et en une aide concrète pour aider les réfugiés à travailler et à s'intégrer. Cette dernière aide est essentielle afin qu'ils puissent participer le plus vite possible à l'effort de développement du pays qui les a accueillis. La plupart des Nations, notamment en Afrique, ont très bien compris le caractère uniquement humanitaire et non politique de nos interventions. Malheureusement, il y a un déséquilibre entre les deux piliers de l'action en faveur des réfugiés, piliers qui sont le mandat du haut-commissaire, limité dans le temps, et la convention qui n'admet que les réfugiés d'avant 1951. Mais lors d'un récent colloque entre juristes internationaux, en avril 1965, au bord du lac de Côme, un projet a été élaboré pour remédier à ce déséquilibre. Le conférencier rappela que les résultats obtenus jusqu'ici n'étaient jamais définitivement acquis et qu'il faut savoir les renouveler sans cesse.

M. Schnyder avait été présenté par M. Freymond, directeur de l'Ecole des hautes études internationales, et il fut remercié par M. Jean Siotis, professeur.

*

Un chèque de cinq mille francs suisses constituant la moitié du bénéfice de la kermesse organisée récemment à l'Ecole internationale de Genève, a été remis au prince Sadruddin Aga Khan, haut-commissaire adjoint des Nations Unies pour les réfugiés, au cours d'une cérémonie à laquelle assistaient les 1.500 élèves de l'école. S'adressant à eux le prince Sadruddin a indiqué que l'argent qu'il venait de recevoir allait servir à acheter trois sampans pour des pêcheurs chinois et leur famille réfugiés à Macao. Les sampans font partie d'une flotille de plus de 50 barques de cette espèce que le HCR donne cette année aux réfugiés afin de leur procurer à la fois un abri et des moyens de subsistance.

Le haut-commissaire adjoint a exprimé sa satisfaction pour le fait que l'Ecole internationale au cours des récentes années a fait de nombreuses collectes destinées à l'oeuvre du haut commissaire, et a remercié chaleureusement les élèves pour leur générosité.

VELLA

THE RUMANIAN COURIER

EASTERN EUROPE
AS VIEWED AND LECTURED UPON

by Prof. Hugh SETON-WATSON

At a meeting of the European Atlantic Group, in London, Prof. Hugh Seton-Watson gave a lecture on "Western Policies Towards Eastern Europe and Soviet Russia".

The honourable lerned professor reittered all the "super-duper"expert opinions expressed by all the Western KREMLINOLOGISTS and came to the conclusion that the Sino-Soviet conflict was affecting all the Communist Parties of Eastern Europe.- He even discovered that dispite Khruschev's departure, Chinese attacks on the Soviet leadership had not stopped and, in order to obtain support in the International Communist Movement, the Soviet Union had been compelled to grant some concessions to the Communist states in Eastern Europe.- Also, with clear prophetic insight, the well informed PROFESSOR felt that this factor was probably irreversible.-

EASTERN EUROPE

In Eastern Europe, said the erudite PROFESSOR, a diversity of national interest was becoming increasingly apparent and much of it along the lines of pre-war rivalries.- And he went on :- "While there had been a period of monolithic uniformitu during the Stalin era, this had begun to break up as a result of Stalinist purges in the 1950's.- After what happened during the eruptions in Poland and Hungary in 1956, there was a swing back to an attempt to re-establish Soviet hegemony, but the new period of diversity began when the Soviet Union sought the support of the Eastern European leaders in the Sino-Soviet conflict.- But the basic hostility of all Communist leaders to the West remained as potent as ever.- Poland and Hungary represented an uneasy balance between the Government and the people.- Gomulka was becoming hated even more and Kadar was becoming to be disliked less.- In all Eastern Europe it was felt that the peasants and the Catholic Church remained undefeated and even some limited cultural freedom had been ontained in Poland simply due to pressure from the people.-

Bulgaria and Rumania, however, endured extremely tough regimes.- They were illiberal domestically and there was no balance between the people and the state.-

The Rumanian regime is showing signs of "extreme nationalism" and even chauvinism towards the Hungarian minority.- (!) But, the well informed PROFESSOR dared to forecast that the most likely regimes to change, in Eastern Europe, were Czechoslovakia and Rumania.-

-"After the recent death of Gheorghiu-Dej there was likely to be less oppression in Rumania".-

-(Naturally, the well informed Professor missedthe point that Gheorghiu-Dej was in fact the principal factor that has had the guts to revive "extreme rumanian nationalism" and the courage to veto Russian Sovietic domination in Eastern Europe).

These are facts that can be missed or ignored only by objective Western experts on Sovietic and Eastern European affairs, like our ignoramus lerned friend Mr. Hugh Seton-Watson !

The speaker also felt that the term "SATELLITE" could only now be used to mean considerable internal freedom combined with no independent foreign policy.-

-"Rumania was almost not a satellite because it was in effect following an independent foreign policy.- Poland on the other hand was still a satellite because it followed no foreign policy of its own, and remained a "victim of the German question".-

Professor Seton-Watson maintained that Poland was not trusted by the Soviet Gobernment and the present Communist regime in Poland exploited a British guilt complex towards Poland !

WESTERN POLICY

About the Western policy the professor pointed out that there was no such thing as a Western policy and that there cannot be a unifide one.- There is a British, American, French and German one and these vary.- De Gaulle had his own view about the reunification of greater Europe, but this did not coencid with the American policies.-

On the question of trade, the speaker held that this was inevitable because, despite the fact that the Communist states were hostile to the West, it did not detract from the advantages of trade to the Free World.-

As the cultural exchanges, these were handled by the British Council and students were intre-changing between Communist and British universities. This activity worked best in Poland and was improving in the case of Rumania.- However, it still remained subject to the whims of the secret police. The limits of this form of communication came from the Communists and not from the WEST which is anxious to foster this form of dialoque between the two blocs".

We all know that Professor Seton-Watson is, as a matter of fact, the best informed expert on Eastern European affairs; in 1938-1939 he was sent by the British Council to teach the English A.B.C.D., at the Anglo-Rumanian Society in Bucarest and as such he was a regular customer at the "CAFE CORSO" wich, as a source of information about what was cooking politically inside Rumania and Eastern Europe, could not be compared then with the crumbs one used to pick up at the American Bar of Athenée Palace Hotel.- So, as such, one does not dare to dispute his authority on expert opinions about to-day Eastern Europe in general and Rumania in particular.

Ion MUGUR.

CANCER STRIKES RUMANIAN PRIME MINISTER.

Cancer, it is relialbly reported, has once again struck at the Rumanian Communist Party leadership. This time the victim is Ion Gheorghe Maurer, the present Prime Minuster.

(It will be recalled that FRP first brought to the West similar news two years befoce cancer of the prostate killed Gheorghe Gheorghiu-Dej, Rumania's late N° 1 Communist. See FRP 27.3.63, N° 231).

*

A FEW RUMANIAN HOME TRUTHS.

At a rally organised by the committee for culture and art to honour Rumania's contribution to the war against Hitler, the speaker mentioned some significant figures. The Rumanian army lost 170.000 men from the time the country joined the allies in the Summer of 1941 and until the end of the war. Rumania's contribition in supplying her own and Soviet armies in the few months of fighting against Germany amounted to the equivalent of one billion dollars. This is the first time that communist speakers have publicly admitted that Rumania maintained Soviet army units with supplies never paid for.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

CE TREBUE SĂ-ŞI AMINTEASCĂ MEREU REFUGIAŢII

de General Platon CHIRNOAGA

După instalarea la conducerea Statului român a regimului comunist, au avut loc transformări fundamentale în toate domeniile de activitate omenească, cari au schimbat total viaţa populaţiei din fostul regat al României. Acest regat a fost timp de aproape un secol reprezentarea românească între statele europene, cari - toate - se organizăseră pe baza principiilor liberale răspândite şi adoptate în Europa şi cele două Americi.

Principele Alexandru Ioan I. Cuza, care făcuse parte din generaţia activă şi revoluţionară dela 1848, a fost cel dintâi care a introdus, sub formă de legi, aceste principii, în cele două Principate unite. Libertatea cuvântului scris şi vorbit, organizarea de partide pèlitice, desvoltarea foarte activă a învăţământului pe întreaga scară, dela învăţământul primar până la cel universitar, organizarea justiţiei şi a serviciului sanitar pe baze moderne, înfiinţarea de noi unităţi militare constituite în divizii, şi mai ales împroprietărirea ţăranilor, au fost măsuri cari au dat poporului român un impuls de viaţă nouă şi i-au deschis calea spre independenţa politică şi spre o stare socială şi economică mai bună. Toate clasele sociale s'au resimţit în mod favorabil prin aplicarea acestor măsuri. Clasa ţărănească, mult mai numeroasă decât toate celelalte la un loc, dar care nu avusese până atunci nici un cuvânt de spus, a început să aibe oarecare libertate de mişcare. Clasa mijlocie, compusă de meseriaşi de tot felul, mici comercianţi şi industriaşi, micii proprietari de imobile, micii funcţionari, învăţătorii şi preoţii, s'a desvoltat prin înmulţirea şcolilor primare, prin mărirea cadrelor administrative, prin numărul tot mai mare de unităţi militare, cari au dat o nouă viaţă oraşelor de provincie, şi în fine, prin desvoltarea economică generală a poporului.

Exista şi o clasă a muncitorilor, dar care atunci era abia la începuturile ei, pentru că erau foarte puţine fabrici.

Deasupra clasei mijlocii era clasa burgheză care cuprindea pe marii proprietari şi marii industriaşi, adică acei care organizau munca şi producţia pe scară naţională, marii comercianţi cari, prin activitatea şi mijloacele lor, conduceau comerţul intern şi extern, şi bancherii cari, prin capitalurile de care dispuneau, înlesneau circulaţia bunurilor fabricate, produse cumpărate sau vândute.

In afară de aceste categorii cari îndeplineau funcţiuni naţionale, economice şi sociologice, au mai intrat în burghezie inginerii, avocaţii, magistraţii, medicii, ziariştii, scriitorii, profesorii, ofiţerii şi ierarhia superioară bisericească din toate cultele. Toţi aceştia - deşi nu sunt burghezi propriu zis, ca cei de mai sus - intrau în clasa burgheziei prin pregătirea lor intelectuală, prin situaţia socială în cadrul naţiunii şi prin funcţiunile pe cari le îndeplineau, fie în conducerea şi administrarea statului, fie ajutând la organizarea muncii şi a producţiei, acestea fiind funcţiunile de bază ale burgheziei.

La începuturile statului român modern se mai găsea clasa nobiliară, compusă din familii de descendenţi ai principilor domnitori în Moldova şi Muntenia şi din marii boieri ai căror înaintaşi îndepliniseră funcţiuni în cele două principate.

Cu timpul, Regatul român devenind un stat cu o perfectă stabilitate internă şi externă, în timpul domniei de 47 de ani a Regelui Carol I, domnie de linişte, de pace şi de progres, întreruptă numai de războiul pentru independenţă de la 1877-78, în interiorul claselor sociale şi în stratificarea lor, s'au produs modificări profunde.

Clasa ţărănească, deşi încă vitregită de marii latifundiari, obligată să-şi ceară drepturile la o viaţă mai bună prin două revolte - la 1888 şi la 1907 - a crescut totuşi în putere numerică şi în cantitate de producţie, îndeplinindu-şi funcţia naţională alimentară care îi revenea, prin organizarea naturală a vieţii populaţiei în interiorul ţării. Infiinţarea cooperativelor ţărăneşti şi a băncilor populare la sate, a deschis noi posibilităţi economice pentru această clasă. După primul războiu mondial s'a realizat a doua mare reformă agrară, prin o masivă distribuţie de pământuri la ţărani, şi s'a introdus dreptul de vot universal. Aceste două măsuri au dat clasei ţărăneşti încă mai multă putere în stat ; iar organizarea partidului ţărănesc de către învăţătorul de o sclipitoare inteligenţă, Ion Mihalache, a ridicat ţărănimea pe primul plan politic în Statul român.

Clasa muncitorilor în fabrici, în mine şi la petrol (proletarii) s'a desvoltat pe măsură ce fabricile se înmulţeau, extracţia de cărbuni şi alte diferite minereuri devenea mai bogată şi exploatarea regiunilor petrolifere lua o importanţă mai mare în comerţul exterior. Sub impulsul ideilor noi în organizarea muncii, muncitorii şi-au făcut sindicate pentru apărarea intereselor lor pe plan economic, iar pe plan politic erau reprezentaţi prin partidul socialist, al cărui doctrinar la începuturile lui a fost C. Dobrogeanu-Gherea, şi al cărui şef - cel mai de seamă - a fost Titel Petrescu.

Clasa mijlocie a luat o foarte mare desvoltare numerică, în raport cu ridicarea standardului de viaţă a populaţiei, atât la sate cât şi la oraşe, şi cu îmbunătăţirea mijloacelor de circulaţie. In toate capitalele de judeţ şi micile oraşele, comerţul local şi mica industrie lucrau pentru satisfacerea nevoilor în tot felul de materiale, căutate şi cerute de populaţia acestor localităţi, precum şi a ţărănimei din satele învecinate.

Construcţia căilor ferate şi funcţionarea lor a cerut un număr foarte mare de meseriaşi şi de mici funcţionari. Construcţiile de poduri şi şosele au cerut alt număr de funcţionari şi de personal de întreţinere. Astfel, această clasă şi-a îndeplinit funcţia ei naţională de a ajuta clasa burgheză în îndeplinirea misiunilor ei de organizare şi conducere, şi de a pune la îndemâna ţărănimei şi a proletariatului industrial, produsele de care aceştia au nevoie în viaţa de toate zilele.

Clasa burgheză s'a desvoltat în special prin diferitele ramuri de activitate intelectuală, necesare într'un stat modern, pentru progresul în viaţa comercială, industrială, agricolă, ştiinţifică, culturală, religioasă, medicală şi militară. Acestei clase i-a revenit misiunea de a organiza munca şi a dezvolta producţia în toate domeniile de activitate economică şi socială, precum şi aceea de a conduce politica şi administraţia statului. Ea a dat - şi a primit din alte clase - elementele destinate organizării şi conducerii statului, pregătirii intelectuale a tineretului în şcolile superioare şi universitare, instruirii şi înarmării armatei, şi satisfacerii cerinţelor spirituale ale poporului, prin ierarhia superioară a bisericilor.

De asemenea, tot clasa burghez= a organizat şi a condus viaţa politică a statului.

Aşa dar, funcţiunile naţionale ale clasei burgheze sunt de ordin economic,

social, cultural, religios, militar şi politic. Ea găsindu-se la conducerea tuturor acestor funcţiuni, componenţii ei trebue să reprezinte o elită aleasă, nu numai după criteriul inteligenţei şi a pregătirii intelectuale sau specializare, dar şi după caracter. Cine organizează şi conduce, indiferent de locul unde se găseşte şi de funcţia pe care o îndeplineşte, trebue să aibă simţul demnităţii şi al corectitudinei.

La începuturile organizării moderne a României, s'a pus accentul pe cultură. In faţa unui Occident, care se ridicase prin cultură la un rang de înaltă intelectualizare şi unde, printr'o tehnică materialistă - rezultat al culturii înaintate - se realizaseră mari paşi spre progresul economic, elita românească de atunci a înţeles că, pentru a ridica poporul român în ochii celorlalte popoare şi pentru a da o armătură stabilă statului român, este nevoie de cultură. Prin aceasta se urmăreau două scopuri :

- în interior, desvoltarea conştiinţei unităţii naţionale şi organizarea forţelor tehnice şi economice ;
- în exterior, să prezinte poporul român ca un membru component al Europei, capabil de aceeaşi producţie intelectuală şi de aceeaşi valoare spirituală şi tehnică, ca şi popoarele din occidentul Europei.

In dorinţa de a produce cultură şi numai cultură, s'a pierdut în vedere că omul, în general - şi cel destinat să conducă, în special - trebue să aibă o formaţie morală bine precizată şi un caracter solid şi stabil. Elita unui popor trebue să reprezinte poporul, nu numai intelectual, ci şi moral. Acest principiu n'a fost suficient luat în considerare în desvoltarea burgheziei noastre. Nici în şcolile secundare şi nici la Universitate, nu existau ore de educaţie morală, în vederea pregătirii tineretului pentru rolul de conducători, rol care revenea acestui tineret atunci când urma să intre mai târziu în viaţa publică. Rar câte un profesor considera că este o obligaţie a lui să ţină câte o prelegere în care să vorbească elevilor despre datoriile lor viitoare în stat. Mi-aduc aminte de acel neuitat profesor de limba germană - Ion Paul - pe care l-am avut la liceul internat din Iaşi, şi care avea obiceiul ca, în ultima oră de limba germană din fiecare an şcolar, să ne ţină o lecţie de educaţie civică. Nici odată un profesor n'a fost ascultat cu mai mult interes şi mai adâncă evlavie decât profesorul Paul în aceste ore pe cari - din propriul lui îndemn sufletesc - le destina formării elevilor lui ca cetăţeni cu răspundere în viitor, în statul român.

Lipsa acestei educaţii s'a resimţit în formarea elitei noastre naţionale, iar de aici au rezultat unele scăderi şi abateri ale burgheziei româneşti dela îndeplinirea obligaţiilor ei normale. Nu întotdeauna cei chemaţi să îndeplinească funcţiuni în stat, aveau şi probitatea sufletească, tăria de caracter de a nu se lăsa să cadă victime atracţiei banului, oferit de acei ale căror interese materiale nu puteau fi soluţionate în cadrul legilor, şi mai ales politicieni cari confundau averea statului cu averea lor personală. Totuşi, aşa cum a fost burghezia românească din timpul Regatului român, cu scăderile şi defectele ei, inerente - de altfel - unei adaptări prea repezi la stilul modern de viaţă occidentală, dar şi cu calităţile ei - calităţi cari aparţin poporului român - se poate spune că, în general, şi-a făcut datoria aşa fel încât, dacă s'ar reprezenta grafic activitatea ei în diferite ramuri de producţie - să zicem, între anii 1900-1944 - ar apărea numai linii ascensionale. Progresele au fost evidente şi în toate direcţiile.

In timp ce aceste clase progresau, clasa nobiliară dispărea. Descendenţii acestei clase au intrat în burghezie prin funcţiile pe cari le-au îndeplinit în stat, sau prin profesiunile liberale pe cari şi le-au ales. Bine înţeles că numele de familie au fost păstrate, iar calitatea de înaltă provenienţă nobiliară le-a fost recunoscută, dar această recunoaştere n'a mai fost trecută în constituţie, ea

rămânând înscrisă numai în tradiţie şi în raporturile sociale. Fiecare român ştie că numele de Ghica, Sturdza, Cantacuzino, Brâncoveanu, Catargi şi altele, au fost purtate de principi din Moldova şi Muntenia, dar ele reprezintă numai un trecut istoric şi bogat în fapte, înscrise în documentele vremii. Ne mai având lângă ei o belerime de spătari, pârcălabi, vornici, paharnici, logofeţi, etc., urmaşii acelor domni nu mai reprezintă o clasă socială.

Clasele sociale care au existat până la instalarea regimului comunist de către Rusia, au fost un rezultat natural al evoluţiei omeneşti. Această stratificare de clase sociale suprapuse n'a fost realizată prin voinţa unui om, ci originele ei sunt foarte vechi, ajungându-se la această organizare a societăţei omeneşti prin multe veacuri de convieţuire. Toate popoarele care s'au stabilit undeva pe un pământ au avut dela început două clase : aceea a populaţiei şi aceea a conducătorilor, adică a nobililor. Cu timpul a apărut clasa mijlocie, şi la unele popoare cu o civilizaţie mai înaintată - cum au fost Grecii şi Romanii - a existat şi o clasă a burgheziei.

Invaziile barbare peste Europa au adus transformări mari în organizarea popoarelor, distrugând clasa mijlocie şi mai ales clasa burgheză. De abia în secolul al XII-lea, aceste două clase au reapărut, după ce invaziile s'au terminat şi barbarii s'au retras, sau au fost amestecaţi cu popoarele băstinaşe.

Timp de opt secole, clasele sociale s'au desvoltat la fiecare popor, fără nici o intervenţie din partea vre-unui conducător de stat sau comandant de armate. Ele au crescut în mod absolut natural, ca o necesitate biologică pentru viaţa popoarelor.

Clasele sociale sunt orizontale şi nu au limite precise între ele, fiind penetrabile şi putând foarte uşor să se treacă dintr'o clasă în alta. In special, trecerile din clasele de jos în clasele de sus au constituit o regulă în toate ţările. Referindu-ne la România, n'a fost nici o piedică ca, din ţărani, lucrători, meseriaşi, etc., să se treacă în clasa mijlocie sau în clasa burgheză. De altfel, clasele de jos au fost izvorul din care clasa burgheză şi-a împrospătat necontenit forţele şi şi-a mărit numărul membrilor. De exemplu, în clasa mea, când am intrat în liceul internat din Iaşi, în 1906, eram 24 de elevi, din cari 12 bursieri (deci jumătate). Aceşti bursieri, admişi prin concurs foarte sever, erau toţi copii dela ţară, fii de învăţători, de preoţi sau de ţărani. Si cine nu ştie că învăţătorii şi preoţii erau fii de ţărani ! Tot la Iaşi mai era pe atunci şi o şcoală de fete, alta de băeţi şi seminarul Nifon, şcoli în care majoritatea elevilor erau fii de ţărani. Mai erau apoi liceul naţional şi gimnaziile Alexandru-cel-Bun şi Stefan-cel-Mare, în care majoritatea elevilor - toţi intraţi prin concurs - erau proveniţi din fii de lucrători, meseriaşi, comercianţi mărunţi sau funcţionari modeşti. In aceleeaşi condiţiuni de concurs se primeau şi elevii la liceul militar. Aceşti elevi, trecând mai târziu prin universitate, au intrat în clasa burgheză prin funcţiile pe care le-au avut. Deci, se poate afirma că în România clasa burgheză era compusă, în marea ei majoritate, din elementele cele mai valoroase ale claselor de jos, cari prin pregătirea lor scolastică îşi făceau loc spre profesiuni intelectuale şi în roluri de conducere.

Dacă pe plan orizontal clasele sociale sunt penetrabile şi deci legate între ele, pe plan vertical această legătură apare şi mai evidentă.

In cadrul aceleeaşi corporaţii, elementele de jos şi de sus sunt strâns legate, prin funcţionarea în aceeaşi ramură de activitate. De exemplu: într'o fabrică, lucrătorii, inginerii şi direcţia lucrează toţi în comun, în acelaş scop ; unii fără de alţii nu pot lucra. In învăţământ, profesorii universitari n'ar exista dacă n'ar fi profesori la şcolile secundare, cari să trimită studenţi la universităţi ; iar la rândul lor, profesorii secundari nici ei n'ar avea elevi, dacă n'ar fi învă-

ţătorii şi institutorii dela şcolile primare. In acelaş timp însă, toţi aceştia nu pot fi puşi la aceeaşi înălţime pe scara socială. Un inginer, un profesor universitar, un magistrat dela Curtea de apel sau de Casaţie, un general sau un colonel, etc., îndeplinesc funcţiuni mult mai importante şi de mai mare răspundere decât un lucrător, un învăţător, un grefier, un subofiţer, un meseriaş, etc. Cu cât funcţia este mai înaltă, cu atât răspunderea este mai mare, cu atât sunt mai puţini acei cari sunt capabili să le îndeplinească şi deci şi salariile sunt mai mari. Una este să faci un şurub la o bandă şi alta este să răspunzi de întreaga construcţie a unei maşini oarecare. Diferenţierea de lucru atrage diferenţierea de salariu, care are drept consecinţă diferenţierea de clasă.

Dar clasele sociale nu pot trăi unele fără altele. Fiecare din ele este dependentă de celelalte. Clasele de jos trebuie să lucreze ca să producă fabricate cât mai bune şi în cantitate cât mai mare, iar clasa conducătoare trebue să pună necontenit,la dispoziţia claselor conduse,mijloace materiale tot mai perfecţionate pentru a le ridica nivelul de traiu ; iar toate la un loc trebue să tindă la producţia de bogăţii în folosul întregului popor. De aici rezultă necesitatea armoniei între clase. Nu lupta între clase atrage progresul, ci armonia şi înţelegerea.

Renumitul economist german Friedrich List, care a trăit la începutul secolului al 19-lea, a pus : "Puterea de a produce bogăţii este mai preţioasă decât bogăţia însăşi". Si a avut perfectă dreptate. O bogăţie pasivă, ţinută în casa de fier a unei bănci, produce mult mai puţin decât o bogăţie activă, plasată într'o întreprindere oarecare. La baza oricărui progres stă munca : munca raţională, ordonată şi disciplinată. Muncă care trebuie să fie plătită cu un salariu în care să se ţină seama de valoarea omului, atât ca individ cât şi ca putere de producţie, fie că este lucrător manual sau lucrător intelectual.

Acolo unde clasele sociale se înţeleg între ele şi se ajută, se pot realiza progrese continui. Acolo unde clasele sociale se duşmănesc şi se luptă între ele, progresul nu este posibil.

General Platon CHIRNOAGA

. . . . . .

ZECE ANI DELA MOARTEA MAESTRULUI GEORGE ENESCU

La 4 Mai 1965, s'au împlinit zece ani dela moartea celui mai mare compozitor şi violonist român, GEORGE ENESCU.

Geniul muzical român a dominat prin prezenţa şi opera sa arta muzicală a primei jumătăţi a acestui secol. Prima lui compoziţie - executată la Paris de celebra orchestră Concerts Colonne la 6 Februarie 1898 - suita simfonică POEMA ROMANA poartă data 1897. Ultima lui operă, tipărită de marea editură Salabert - Opus 33, Simfonia de Cameră, poartă data 1954. George Enescu a fost apaludat peste tot: la Bucureşti, la Paris, la Moscova sau în centrele muzicale din Statele Unite, ca unul din cei mai mari virtuoşi şi interpreţi. Ca profesor, în cel mai înalt înţeles al acestui cuvânt, Enescu se bucura de recunoştinţa nu numai a propriilor lui elevi, dar şi de gratitudinea tuturor instrumentiştilor şi muzicienilor care au descoperit, din interpretarea lui Enescu, noi frumuseţi în creaţiile muzicale ale trecutului.

Aplaudat şi ovaţionat de iubitorii de muzică din toată lumea ca violonist şi dirijor, Enescu va rămâne ca unul din cei mai profunzi şi cutezători compozitori din istoria muzicii. Unele din operele lui - cum sunt cele două Rapsodii şi Poema Română - înregistrate pe discuri de toate marile orchestre din Europa şi America, au făcut din Gerege Enescu unul din cei mai populari compozitori din lume.

Dar marii critici şi muzicieni comtemporani subliniază în deosebi originalitatea de creaţie a compoziţiilor lui, interpretate mai rar, cum sunt unele bucăţi de muzică de cameră sau opera OEDIP, a cărei premieră a avut loc la Opera din Paris la 10 Martie 1936.

. . . . . .

CONSTANTIN VISOIANU FATĂ CU SITUAŢIA INTERNAŢIONALĂ

In seara zilei de 19 Mai 1965, dl Constantin Vişoianu, Preşedintele Comitetului Naţional Român de la Washington, a făcut, vorbind la Fundaţia Regală Universitară Carol I dela Paris, un expozeu asupra "situaţiei internaţionale".

Dl. Constantin Vişoianu şi-a început expozeul anunţat, printr'o analiză a conjoncturei politice internaţionale, ale cărei probleme le socoteşte, de la început, ca excepţional de grave. In acest orizont întunecat al momentului politic internaţional, situaţia ţărilor din Europa răsăriteană se arată, deci, mai tragică pentru noi decât în alte ocaziuni. In concluzie la o serie de vizite cu caracter politic, întreprinse recent, în cadrul activităţilor organizaţiei ACEN, atât în America latină cât şi în diferite capitale europene, preşedintele Comitetului Naţional Român dela Washington afirmă că, deşi libertatea şi drepturile cele mai elementare ale naţiunilor captive din Europa de Est sunt nimicite, deşi această situaţie durează de 20 de ani, nici Statele Unite, nici aliaţii lor occidentali, nu sunt încă în măsură să precizeze sau să definească momentul eliberării lor de sub jugul comunismului.

Intr'adevăr - spune dl Constantin Vişoianu - la ora actuală, ne găsim într'un impas, într'o pauză totală a politicei internaţionale.

Decepţionate de politica din ce în ce mai vizibil pro-sovietică a Parisului, cât şi de manevrele ambigue ale Germaniei de Vest, al cărei unic ţel politic este acela al reunificării, Statele Unite tărăgănesc sistematic programarea efectivă şi soluţionarea de fapt a problemelor majore, pe care situaţia actuală a Europei le ridică, fără încetare, în cadrul oricărei analize a conjoncturei politice internaţionale. Căci, dacă,-cum însuşi dl Vişoianu afirmă a o crede,- există o evoluţie de semn pozitiv în devenirea politică internă a ţărilor de dincolo de cortina de fier, supunerea oarbă faţă de consemnele şi prezenţa Moscovei diminuează, un vânt de libertate şi de nădejdi de independenţă se arată, pare-se, a bântui la Bucureşti, la Varsovia, nu este mai puţin adevărat că marile puteri occidentale, Statele Unite, Anglia, Franţa, Germania de Vest şi Italia, se întrec în a descoperi cum să facă pentru a putea, nu să determine schimbarea politică totală a regimurilor comuniste din Estul Europei, ci pentru a le întreţine în adâncime, supralicitând permanent o politică generală de credite pe termen lung şi de alte ajutoare. Lumea liberă nu pare a voi - spune dl. Vişoianu - lichidarea comunismului în România, ba din contră : sunt marile puteri occidentale care bat astăzi la porţile întredeschise ale comunismului.

Cu toate acestea însă, afirmă şi susţine preşedintele Comitetului Român de la Washington, noi, cei care suntem, în lumea liberă, reprezentanţii în orice caz ai celor ce sunt,astăzi ca şi ieri, obligaţi la tăcere sub jugul unei voinţe totalitare străină de fiinţa şi de libertatea neamului românesc, va trebui şi trebue să continuăm în a urma şi a susţine linia politică americană. Numai Statele Unite - precizează dl Vişoianu - ne mai oferă încă posibilitatea materială de a putea să existăm politic şi să ne mişcăm în afara hotarelor ţării, şansa de a putea menţine vie făclia românească şi nădejdiile de eliberare ale obiditului nostru neam românesc. Trebue - spune dl Vişoianu - să stăruim în a urma politica americană, trebue să le cerem mereu sprijinul şi - a încheiat în concluzie preşedintele Comitetului Naţional Român - să nu ne abatem sub nici o formă şi în nici o altă direcţie -oricare ar putea fi aceasta - dela politica noastră de luptă naţională alături de Statele Unite.

Astăzi ca şi ieri, linia politică a Statelor Unite şi strategia mondială a Washingtonului, reprezintă, aşa dar, pentru dl Constantin Vişoianu, în calitatea sa de preşedinte al Comitetului Naţional Român de la Washington, singura şi cea din urmă şansă de eliberare a României şi a celorlalte ţări din Estul Europei de sub ocupaţia sovietică şi de sub regimurile totalitare ce ne ţin încătuşaţi, în propria noastră casă, la ordinele comunismului mondial şi al conspiraţiei de interese ascunse pe care acesta îşi întemeiază astăzi, el însuşi, supravieţuirea.

In cadrul discuţiunilor ce au urmat expozeului dlui Constantin Vişoianu, acesta a fost întrebat de dl C. Arsene, directorul Curierului Românesc, care este situaţia aşa zişilor reprezentanţi ai partidului naţional-ţărănist în Comitetul Naţional Român de la Washington, întrucât acestora li s'a retras dreptul de a mai figura în componenţa Comitetului. Ori, în ultimul timp, publicaţiile politice ale exilului au dat seama, cu o mare bogăţie de argumente, precizări, explicaţiuni, etc., de acţiunea opoziţiei faţă de Comitetul Naţional Român, despre care se ştie, în orice caz, că este mult mai numeroasă, deşi, poate, lău tric, iremediabil desbinată. In răspunsul făcut directorului Curierului Românesc, dl Constantin Vişoianu a precizat, cu toată claritatea, că această chestiune nu-l interesează ; că d-nii Augustin Popa şi Bianu au mandate speciale din partea lui Iuliu Maniu ca să reprezinte Partidul Naţional-Tărănist în exil. Pe de altă parte, adaugă dl Vişoianu, dl Augustin Popa va publica în "La Nation Roumaine", o amplă declaraţie privitoare la drepturile membrilor Comitetului Naţional Român de la Washington.

Luând apoi cuvântul Ing. Doru Ienciu, socialist român, a fost pusă pe tapet problema reprezentării cu adevărat democratice a exilului românesc, prin crearea unui "Consiliu Naţional" cât mai larg, acesta, la rândul său, trebuind să se găsească permanent reprezentat printr'un "Comitet Naţional"ale cărui îndrituiri şi puteri ar urma, astfel, să provină, democratic, dela majoritatea exilului şi de la năzuinţele sale cele mai esenţiale, şi nu din potrivelile subterane ale unora şi altora. Incă din anul 1948 - sublinează dl Ienciu, mai multe personalităţi importante ale exilului au semnat, în acest sens, un "memoriu" de bază, care a fost înaintat, atuncia, Generalului Nicolae Rădescu şi a cărui valabilitate de principiu rămâne, încă, perfect actuală.

Pe de altă parte, - aminteşte dl Ienciu - nimenea nu ignoră faptul că persoana ce se presupune ca găsindu-se reprezentând, în sânul Comitetului Naţional Român de la Washington, Partidul Socialist-Democrat, nu este recunoscută ca atare de niciuna din organizaţiile socialiste din Lumea Liberă, şi de niciuna dintre organizaţiile internaţionale sau naţionale ale sindicatelor muncitoreşti libere din Occident.

Este absolutamente evident că lipsa unei reprezentaţiuni pe baze democratice a exilului în sânul Comitetului Naţional, dăunează eficacităţii acestuia şi intereselor româneşti pe care pretinde a le reprezenta.

Afirmaţiile dlui Ing. Ienciu, credem noi, se găsesc de altfel confirmate în modul cel mai evident de actualele disensiuni din sânul Partidului Naţional-Tărănist în exil, care au şi valoarea unui semn înainte mergător.

Fără ca totuşi să răspundă criticilor aduse de dl Ienciu, dl Constantin Vişoianu a declarat că acestea sunt lipsite de orice fel de importanţă şi că, după părerea sa, chestiunile ridicate de dl Ienciu pot face, cel mult, obiectul unei discuţiuni "de ordin particular".

Chestiuni, fără doar şi poate - cum ar spune dl Vişoianu - "lipsite de orice fel de importanţă". Lupta fiinţei neamului nostru pentru viaţă, pentru libertate, pentru lumina dreptului de a fi, nu are absolutamente nimic de a face cu aceste lucrături şi delicvescenţe subalterne, fanariotice, etc.. Nimic, absolutamente nimic!

Noi, la "Curierul Românesc" ne amintim, în ocurență, de verbul arzător al marelui Aurel Popovici scriind, în Mai 1910, aceste cuvinte cu rezonanță de profeție peste veac :

"..... ei își apărau opiniile și predilecțiile lor personale. Eu apăr temeliile și existența națională, sufletul însuși al unui neam întreg.

"Ei porneau și pornesc din teorii străine, eu susțin tradiția națională și legile eterne ale vieții neamurilor pe pământ".

. . . . . .

EXPOZITIA JOHN ROSS : ASPECTE DIN ROMANIA

O expoziție remarcabilă, în ultimele săptămâni, a fost aceea a maestrului JOHN ROSS, la Galeria Asociației Artiștilor Americani din New-York. Expoziția ne-a interesat în mod deosebit prin temele care au inspirat-o, anume peisagiile urbane, industriale și rurale din România. Neobișnuită este și tehnica folosită spre a executa unele din lucrări, anume COLOGRAFIA.

Maestrul John Ross a fost în România, însoțind Expoziția de Artă Grafică Americană organizată de Serviciul de Informațiuni al Statelor Unite. Expoziția aceasta, după cum se știe, a fost prezentată în trei orașe : Constanța, Ploești și București. Instalația expoziției avea și un atelier grafic, în care John Ross a executat toate lucrările pe care le-am văzut aici.

Să explicăm, întâi, pe scurt, în ce constă tehnica mai puțin cunoscută a colografiei. Artistul face un colaj, întrebuințând orice materiale i se par potrivite, și lipește totul pe o placă de lemn sau alt material solid. Pe acest colaj el aplică apoi tuș și culori, și prin tamponare, estompare sau alte mijloace, prelucrează suprafața după efectul pe care vrea să-l obțină. Această placă servește apoi la imprimarea, pe hârtie de acuarelă, a circa 40 până la 50 de exemplare, care poartă, toate, semnătura artistului.

John Ross, grafician de seamă, este actualmente Președintele Societății Artiștilor Grafici Americani. El a recurs la colografie în special în operele sale cu subiecte urbane și industriale. Celelalte lucrări, sunt gravuri. Unele din titlurile colografiilor indică tema care l-a inspirat pe artist : "Rafinăriile", "Cisterna Mare", "Rafinăriile Noaptea".

Dintre acestea, lucrarea "Rafinăria" a fost achiziționată de Institutul Smithsonian din Washington, iar "Cisterna Mare" de Universitatea din sudul Statului Illinois. Stilul lui Ross tinde spre o fixare generalizată a realității, prin imagini sintetice. Si în gravuri artistul urmărește același efect produs de o placă intens prelucrată spre a obține modulațiuni variate și diferențieri de nuanțe.

Citâm acum titlurile altor lucrări ale lui John Ross, din care se poate vedea ce aspecte ale regiunilor vizitate în România, i-au atras mai mult atenția : "Fațadă la Ploești", "Plaja la Constanța", "Constanța, Portul", "Lugoj", "Câmpii transilvănene", și "Zidurile dela Tomis". Intre acestea, lucrarea "Câmpiile transilvănene" este cea mai apreciată de publicul american, fapt pe care-l confirmă marele număr de exemplare achiziționate de colecționari.

In ceeace ne privește, ne bucură în special faptul că multe din noile lucrări ale lui John Ross, evocând aspecte din România, vor intra în colețiile muzeelor și galeriilor din Statele Unite.

(Din "AMERICA" 20 Mai 1965).

LA MORMÂNTUL MARELUI BASARABEAN NICOLAE CASSO 1839-1904

de Diacon Mircea DOMITRIU

Inaintăm cu paşi rari prin aleele umbrite ale celui mai mare şi renumit cimitir din Pa is, cu arbori falnici ce poate de sute de ani străjuiesc şi ţin loc sufletelor care de atâta vreme au părăsit corpurile îmbălsămate dela rădăcinile lor.

Incercam acum să-mi amintesc, să reconstitui momente din viaţa mea când cutreeram pământurile lui Nicolae Casso (unde bunicul meu a fost chelar până aproape de sfârşitul vieţii), pământurile care fuseseră ale acestui român basarabean, unul din cei mai mari patrioţi dela finele secolului al 19-lea. Toate aceste amintiri se întipăriseră în mintea mea de copil, că nu le voi uita niciodată : Chişcăreni, satul Mirceşti, Corneşti, Pârliţa, Glingeni şi şleahurile ce duceau spre Bălţi şi Iaşi. Măgura, movila cu metercul în vârf, desigur depe vremea lui Stefan-cel-Mare ; circulau atâtea legende cu comori îngropate în movila dela Măgura, care făcea legătura cu cetatea Soroca şi cu turnul dela Unţeşti, ce la rândul lui unea prin dealul Cristeştilor cu Iaşul, dealul Buciumului şi cu Carpaţii.

Având doar anul decedării lui Casso credeam că n'o să mai descopăr locul crucii prin acel labirint de mor minte. Cu ajutorul unui plan dela Administraţia cimitirului (Père Lachaise) însă, am găsit inscripţia : "Nicolae Casso, născut în Basarabia în 1839, răposat în Paris la 1904". Am stat mult cu ochii ţintiţi în piatra aceea şi sufletul mi s'a deschis către ţară ; dela falnicul Nistru şi până la domoala Tisă. Văd Dunărea cu sângele celor ce şi-au lăsat viaţa la Canal. Prin toate şesurile şi văile pe unde-mi alerga sufletul n'am mai văzut nicio bătrână cu caerul la brâu. Am văzut doar nişte schelete cărora le rămăseseră lacrimile din care să-şi împletească visul. Nici cântece nici hore'n sat n'am mai dovedit, ci doar corbii ce se roteau deasupra ca'n cerul baccvian. Crucile albe erau acum atât de multe pe vârful munţilor încât înălbiseră Carpaţii dintr'un capăt la altul al ţării. Haiducii neajunşi de poteră au murit de jale şi suferinţă. Iar Marea cea mare se înegrise din cauza focului durerii.

Toate acestea le-am văzut eu privind la acea piatră de mormânt. O ! scumpă România ! In genunchi ţi-am sărutat mormântul.

In faţa lespedei neînsufleţite, literile, cifrele, anii, Parisul, şi chiar lumea întreagă nu mai existau pentru mine. La picioarele tale sfărâmate îngenunchiam să ţi le sărut şi să le tămăduesc cu lacrimile mele, patria mea ! Iar fiecare literă în parte o mângâiam cu vârful degetelor ca Toma ce-a pipăit coasta lui Cristos. Că te credeam vedenie. Dar tu nu eşti vedenie, trup din trupul ţării mele, pământ martir şi sfânt al Basarabiei ! Când se vor sătura călăii să te siluiască ? Când se vor opri să-ţi sugă sângele şi să-ţi deporteze copiii până'n pustiurile Kazakstanului ? Vei ajunge tu oare să mai respiri aerul libertăţii ?

Că dreaptă e judecata lui Dumnezeu, şi ora Dreptăţii tale nu va întârzia să vină ! Că prea au fost cruzi duşmanii tăi, şi mult ai răbdat ! Tu, care nicio nelegiuire n'ai făcut nimănui ! Tu, ce-ai sărit mereu într'ajutorul celor năpăstuiţi ! Ce-ai dorit ca altarele tale să rămână nepângărite ! Si ai străduit să ai mereu aproape pe toţi ai tăi !

Acum suferi încătuşată plătind, poate, birul cel greu al nelegiuirii altora.

Aşadară, născut în Basarabia şi decedat în Paris. Inscripţie cu buche şi cuvânt românesc. Un amănunt poate. Dar mie îmi mângâie sufletul, ca o mână de înger; ca un spirit pe care-l văd. Imi hetezeşte părul răvăşit mai mult de furtuna intoricară decât de vântuleţul ce încearcă să-mi răcorească dogoarea sufletească.

Nicolae Casso cu limbă de moarte a lăsat să se ştie că-i :"Născut în Basarabia "...

Amănunte despre el ? Doar câteva. A fost şeful Mişcării Naţionale în Basarabia la sfârşitul veacului trecut. Renunţă la toate bunurile sale pentru lupta de eliberare a Basarabiei de sub Ruşi. Scapă cu viaţă refugiindu-se urmărit de poliţia rusă. Posibilităţi materiale incomensorabile ; dar le-a avut doar ca să arate că poate renunţa la ele schimbându-le pe necazurile unei atitudini de demnitate naţională, de a nu-şi renega neamul din care se trage. Altceva despre el ?

Din jurul lui au pornit toţi după aceea. Pan-Halipa, Inculeţ, Anton Crihan, Budişteanu, Zota, Barbău, etc., ce au format ulterior cadrele şi reprezentanţa românească pentru apărarea cauzei româneşti în Basarabia şi Bucovina în Sfatul Tării..

Iar dela el pân'la noi ...Iată ! Pământul ţării nu-i destul de mare pentru ca să cuprindă mormintele noastre, a celor din gropile comune, cei arşi în crematorii, cei morţi fără să aibe o cruce la căpătâi, lăsaţi pradă păsărilor şi fiarelor...

...Priveam încă la lespedea rece..."Să mergem că-i seară şi vor veni gardienii să ne dea afară"... "Care gardieni ?"... "Paznicii cimitirului"... Care cimitir ? România ?

...Pământul ţării nu-i deajuns ca să cuprindă mormintele noastre ...

Pe lespedea mormântului lui Nicolae Casso, vedeam proectându-se, cu soarele în apus, umbra crucii, CRUCEA NEAMULUI ROMANESC.

Diacon MIRCEA DOMITRIU.

. . . . . .

MANIFESTATII IN U.R.S.S.

In seara zilei de 14 aprilie a avut loc o manifestaţie a Tinerilor pe străzile Moscovei, în urma cetirii unor poeme ne-conformistepe piaţa Maiakovsky, în plin centrul capitalei. O coloană de tineri între 18 şi 20 de ani s'a constituit disciplinat. Numărul manifestanţilor era de 800 - 1.000, incadraţi de şefi de rând. Pentru prima oară dela Revoluţie încoace, manifestanţii purtau pancarte cu inscripţia : "Libertate de gândire - Libertate pentru Arte". Ei au cerut Africanilor şi Asiaticilor, care formau un grup compact, să părăsească locurile, explicându-le cu multă curtoazie : "Este vorba de probleme ruseşti pe care Ruşii le vor soluţiona între ei".

Poliţia, puţin numeroasă la început, i-a lăsat în pace. Ţinându-se de braţ, tinerii au defilat pe bulevardul Gorki (Champs-Elysées-ul Moscovei). Se pare că doreau să depună o petiţie Comitetului Director al Asociaţiei Scriitorilor din U.R.S.S. După unii martori, ei duceau cu sine opere ale scriitorilor a căror publicare fusese interzisă de cenzură, pentru a le înainta "Casei Scriitorilor"cerând ca aceasta să asigure difuzarea lor. Poliţia a intervenit în apropiere de Casa Scriitorilor unde staţionau camioane ale poliţiei. Un ofiţer al poliţiei le-a dat ordin să se împrăştie şi să remită petiţia şi manuscrisele Secretariatului Comitetului Central al Tineretului Comunist. Manifestanţii au huiduit numele lui Serge Pavlov, Prim secretar al Komsomolului din URSS. A urmat apoi o ciocnire cu poliţia care a procedat, pare-se, la 17 arestări, fără însă a manifesta brutalităţi. Manifestaţia aceasta n'are nicio legătură cu represiunea manifestaţiei Chinezilor şi Vietnamienilor în faţa Ambasadei Statelor Unite.

Urmările acestei manifestaţii nu sunt cunoscute, ea a făcut însă mare sgomot la Moscova deoarece este pentru prima oară că o astfel de manifestaţie organizată are loc în afara controlului autorităţilor la putere.

. . . . . .

CREAREA UNIUNEI ROMÂNILOR DIN STRĂINĂTATE.

INTERVIEW CU DR. TITUS VIFOR dela ROMA

Dl Dr. Vifor P. Titus, şeful de peste un sfert de veac al comunităţii româneşti din Italia, nu este un necunoscut multora din refugiul românesc din Franţa. Vom adăoga că omul de ştiinţă, profesorul Vifor, este autorul Nouei Economii Universale şi, ca atare, considerat printre economiştii de vază ai Europei.

Dlui dr. Vifor îi repugnă de a se amesteca în luptele fratricide ale refugiaţilor români. I-am înfrânt împotrivirea, amintindu-i că în tinereţe a militat activ în zizistică şi întrebarea formulată a fost aceasta :

- Ce credeţi de situaţia din ţară ?

Noi cei care trăim în Italia, receptăm cu mare frecvenţă ştiri din ţară care, în orice caz, sunt mai puţin deformate şi neîndoielnic mai autentice decât cele care parvin în ţările din Emisferul occidental. Ne desparte de România doar Iugoslavia. Unii din noi ne ducem câte odată în apropiere de Belgrad, pentru a respira de pe malul opus al Dunării, aerul scumpei noastre Românii. Inseamnă mărturisirea aceasta că suferim şi noi, ca şi restul refugiului, profunda nostalgie de ţara noastră. Cei care în ziua înfrângerei şi ocupării ţării noastre de către trupele ruseşti aveau etatea sub 18 ani - ca şi cei născuţi în cei 20 de ani dela instaurarea comunismului în România - sunt două generatii pe care noi nu le cunoaştem, dar care influenţează evident pe Românii mai vârstnici rămaşi acasă. Tineretul acesta formează nucleul dinamic şi hotărîtor al naţiei româneşti de mâine.

Stirile care ne parvin din ţară privitor tocmai la acest nucleu apar uluitoare pentru cei care trăim în exil. Indiferent de sentimentele lor faţă de regimul colectivist, ei se găsesc într'un proces de transformare latentă, care preanunţă configuraţia de mâine a neamului românesc. Este necesar de a spune că în transformarea aceasta, vechea clasă conducătoare românească n'are nici un răsunet şi Refugiul românesc de peste hotare - nici un ecou ? Pentru dânşii, pur şi simplu, NU EXISTAM !

- Cum vedeţi pe Românii din Exil ?

Sunt eu însumi unul din rândurile lor, dar refugiul occidental împărţit pe tabere, clanuri şi partide îmi produce perplexitate. Harţăgoşi, invidioşi, lipsiţi de simţul realităţilor, Românii refugiaţi în Occident îmi apar ca nişte adevărate fantasme. Cum pot cataloga altfel oamenii aceştia, care visează cu ochii deschişi ? Ei aşteaptă ziua când vor lua în stăpânire ţara românească - sosind în România în spatele tankurilor americane !

Asta presupune un al III-lea războiu mondial şi siguranţa unei victorii absolute. IN PLUS INDOIELNICA adeziune a Americanilor de a determina (în sensul dorit de dânşii) viitoarea configuraţie politică a naţiei noastre. Bine voiască a se calma, domnii aceştia ! Cel de al III-lea războiu mondial este - pentru una şi o mie de motive - o eventualitate de exclus.

Vice-versa - eventualitatea probabilă este prăbuşirea ideologiei comuniste în Rusia şi instaurarea unui regim militar în U.R.S.S., în locul celui actual. Dictaturile nu sunt eterne, aşa cum nimica este etern în lume. Istoria ne spune că dictaturile sunt endemic strangulate de PUTEREA MILITARA pe care ele îşi creează, pentru a se impune străinătăţii.

SI ISTORIA REGULAT SE REPETA. In U.R.S.S., ajunsă la apogeul puterii sale

militare, ideologia politică şi clasa care o dirijează este intrată, dela moartea lui Stalin, în faza ei de dezagregare. Carenţa de conducători politici în URSS este vizibilă. Incă o criză agricolă în anii ce vor veni, şi Rusia va fi coaptă pentru apariţia unui nou Brumar şi a unui Napoleon rus. După părerea noastră - a celor ce locuim în Italia, dezagregarea comunismului în Rusia face parte din probabilităţile posibile. Timpul ? Poate peste cinci, poate peste zece ani. Nu mai mult. In acest răstimp socot că procesul de osmoză început în rândurile tineretului românesc va duce, repet, latent la cristalizarea configuraţiei politice şi sociale viitoare a poporului românesc. Ce formă va lua zisa cristalizare ? Ca economist şi sociolog, nu sunt câtuşi de puţin în ignoranţă de ceeace ne zămisleşte socialmente şi economicamente, viitorul. S'au ventilat formule diverse pentru crearea unei noui orânduiri omeneşti, profund diversă de cea de azi.

Lăsând la o parte orice falsă modestie - eu însumi sunt creator al unei noui închegări economice şi sociale omeneşti. Dar oricare din <u>concepţiile viitorului</u> omenirei - repet în plină elaborare actualmente - nu are nimic comun cu situaţia existentă în Europa dinaintea celui de al doilea războiu mondial şi nici cu cea actuală. Speranţele compatrioţilor mei din exil care nădăjduiesc de a-şi relua, întorcându-se acasă, moşiile şi supremaţia de odinioară în conducerea ţării noastre, sunt deci lipsite de orice temeiu. In aşteptare, îmi permit a recomanda politicianilor români din exil să renunţa la penibila denigrare a unuia contra altuia, şi mai ales de a înceta de a defăima pe compatrioţii noştri, intelectuali, care servesc regimul existent în România. Dacă dânşii s'ar fi găsit în aceleaşi situaţii, ar fi făcut garantat, la fel.

Dar à propos de judecată. Noi din Exil nu suntem îndrituiţi în a ne erija în judecătorii nimănui. E necesar să nu uităm nici un moment că unicul judecător a tuturora, este poporul românesc. El este unicul care are îndrituirea de a hotărî care din noi are sau nu calitatea morală de a fi reacceptat în sânul marei comunităţi de acasă, care este <u>Naţia Românească</u>.

Românii din Italia - puţini câţi am rămas - avem meritul de a nu ne fi desbinat şi nici împărţit în tabere diverse ; suntem poate unica comunitate românească din exil unită şi deci ne simţim la largul nostru de a face un călduros apel le toţi fraţii noştri din exil, pentru a ne reuni într'un singur mănunchi, ca o oaste care luptă pentru o cauză sfântă.

Noi, în această eventuală REGRUPARE a Exilului, ne înscriem în rândurile cele mai umile. Cu toate greşelile şi păcatele noastre ale tuturor din DIASPORA, România de mâine va avea nevoie de grupul auxiliarilor români, de energiile româneşti, răspândite în toate unghiurile lumii, ca o linie de legătură între străinătate şi ţara noastră. In aşteptare, în actualul moment istoric şi economic străbătută de România de azi, se impune a se pregăti premizele indispensabile pentru un dialog cu ţara noastră.

Intârziind unirea noastră, întârziem posibilitatea acestui dialog, <u>util</u> nu atât <u>trecătorului</u> regim politic din România, cât ţării şi naţiei noastre, care sunt nemuritoare.

Tot ce a eşit bun pentru România în decursul istoriei sale, provine dela Unirea Românilor.

Ce aşteptăm deci pentru a crea Uniunea Românilor din Străinătate ?

Cu acest ultim apel a sfârşit interview-ul cu Doctorul Vifor.

CORESPONDENT

NOTE ŞI COMENTARII

de Nicolae NOVAC

După revolta scriitorilor şi intelectualilor maghiari, după dârza rezistenţă a scriitorilor polonezi şi după încercarea de a scutura jugul impus de guvern şi de către partidul comunist a scriitorilor cehoslovaci, iată că o mişcare de a ieşi din negurile partinice se semnalează şi în România.

Cât de adâncă şi cât de adevărată este această răsmeriţă a scriitorilor şi artiştilor români, nu putem şti deocamdată. Totuşi, ceea ce am aflat că s'a petrecut deja la Bucureşti în primăvara acestui an, nu poate decât să ne bucure. Căci, după 20 de ani de zadarnice căutări şi rătăciri prin jungla aşa zisului "realism socialist", cerut, dictat şi impus de către guvern şi partidul comunist din România, de data aceasta, ni se semnalează, scriitorii şi artiştii români deschid fereastra spre o nouă primăvară creatoare. ....

*

Stim din anii care au trecut că atât scriitorii cât şi pictorii şi artiştii români care nu s'au conformat cerinţelor partidului de a ilustra în operele lor socialismul realist, nu numai că n'au putut publica sau expune operele lor, dar mai rău, au fost persecutaţi, vârîţi în închisori (cazul Constantin Noica), sau au murit pur şi simplu de foame, cum s'a petrecut cu marele scriitor român Ionel Teodoreanu.

*

A fost criticat şi scriitorul Nicolae Tic, nume nou de altfel pentru noi, care într'un roman al său se ocupă de un informator al poliţiei care dă rapoarte false ce nu sunt crezute de către poliţie. Criticii săi i-au reproşat însă că de foarte multe ori asemenea denunţuri au fost crezute de către organele poliţieneşti, iar cei denunţaţi pe nedrept, au avut de suferit, lucru pe care autorul ar fi trebuit să aibă curajul să-l spună.

Asta, cu adevărat ne bucură. Si să dea Sfântul Dumnezeu ca vreun scriitor român să aibă şi să dovedească acest curaj, de a spune pe faţă suferinţele bietului popor român, ajuns la choremul unor descreeraţi ce-l torturează trupeşte şi sufleteşte. Căci suntem siguri că un "Doctor Jivago" ar putea să fie scris în România de astăzi.

*

Au fost reabilitaţi şi unii scriitori mai vechi, de mare şi incontestabil talent. Printre ei se numără marele gânditor român Lucian Blaga, batjocorit cum nimeni altul de către casapul Mihai Beniuc. La fel, Ion Barbu. Si, în acelaş timp s'a recomandat ca operele scriitorului tradiţionalist Ion Pillat, mort în 1944, să fie retipărite, precum şi operele fondatorului dadaismului, Tristan Tzara.

Spuneam nu de mult aici că suntem datori, noi cei din lumea liberă, de a duce un DIALOG CU NEAMUL. Si preconizăm ca să aibă loc o întâlnire a reprezentanţilor Uniunii şi Ligii, ai Episcopiei Ortodoxe Române, ai Bisericii Catolice Române şi ai Bisericii Baptiste Române din Statele Unite, pentru a deschide drum acestui dialog direct cu neamul. Este o datorie de onoare şi de conştiinţă. Fiindcă, atâta timp cât guvernul dela Bucureşti poate trimite în Statele Unite fel de fel de publicaţii şi de cărţi, avem datoria de sânge să cerem guvernului nostru ca să ceară să ni se permită şi nouă de a trimite în România publicaţii româneşti şi cărţi. Fiindcă acesta, şi numai acesta, este cu adevărat un schimb cultural.

Eu mai cred şi mai sper încă într'o întâlnire a conducătorilor vieţii noastre româneşti din Statele Unite, pentru a face tot ce le stă în putinţă spre a deschide o fereastră prin care să stăm de vorbă cu Neamul.

(Din "AMERICA" 20 Mai 1965).

CE SE PETRECE LA BISERICA DIN PARIS

Nu înţelegem ce se petrece la Biserica ortodoxă din Paris, unde, în afară de preotul caterisit Vasile Boldeanu, un alt membru al consiliului, Ion Rotaru, se pregăteşte să formeze o "CETATE LEGIONARA". Nu ştim dacă Ion Rotaru este numai ortodox şi dacă intenţionează cu adevărat să intre în acţiune prin această "cetate legionară".

In scrisoarea publicată în "INTAMPINARE", ce apare la München, sub conducerea cunoscutului Traian Boeru, Ion Rotaru precizează :

> "eu am avut fericirea să am o discuţie cu d-l Rizescu, şeful opoziţiei. După întrebuinţarea unor argumente fără nici o valoare din partea d-sale, pe cari le-am răsturnat foarte uşor, el mi-a servit fără să vrea - cred eu - adevăratul motiv al opoziţiei lor. - Da, D-le, dar Dvs. faceţi la Biserică cetate legionară...etc. etc. ! - Facem, d-le Rizescu, zic eu. -Da, dar şi din Altar faceţi tot cetate legionară.... - Si asta o facem....dacă numai noi suntem cei care punem umărul....etc. etc. Cu asta a plecat foarte amărât că nu a reuşit să mă dea"gata", şi eu nu mă sperîu de aceste acuze !".

Am redat exact declaraţiile "camaradului" Ion Rotaru, răspândite public prin "INTAMPINARE". Ele dovedesc încă odată, uşurinţa cu care se exprimă Românii din exil....Socotim însă grav faptul că nu s'au sezisat până astăzi, membrii din Consiliul Bisericii, bine înţeles acei care nu împărtăşesc ideologia "GARZEI DE FIER"...Cine a protestat împotriva ideii de a se constitui o "cetate legionară" la Biserica din Paris ? Membrii acestui consiliu nu ştiu oare că o asemenea acţiune "politică" poate să ducă la distrugere ?

De luni de zile atragem atenţia celor ce sunt obligaţi să audă, că starea de caterisire a fostului preot Boldeanu trebuie să ducă la o înlocuire a acestuia. Cu atât mai mult astăzi, când afirmaţia "camaradului" Ion Rotaru va atrage nuoi consecinţe.

Dar împotriva atitudinei noastre, autorul scrisorii publicate în "INTAMPINARE" a aîndrăsnit, alături de alţii, să ne ameninţe într'o şedinţă a comitetului Asociaţiei foştilor combatanţi !!!!

La această intervenţie vom răspunde la timpul său.

Până atunci, nu trebuie uitat că în Franţa - ţară a tuturor libertăţilor - acţiunile politice ale refugiaţilor sunt respinse, iar cei ce nu se astâmpără, se pot aştepta chiar la expulzări !

Regretăm că "politica" dela Biserica din Paris, ai micilor reprezentanţi ai mişcării legionare, va îndepărta şi mai mult pe Românii de bună credinţă de la Legea lor !

*

Intrucât neînţelegerile dintre"preoţii" de la Biserica din Paris continuă, scriitorul-preot C.V. Gheorghiu a trimis ziarelor franceze scrisori în care anunţă plecarea sa în România, invitat fiind de Patriarhia din Bucureşti.

Iată ce s'a publicat în ziarele "LE MONDE" şi "LE FIGARO" :

"Refugiat politic în Franţa, Virgil Gheorghiu, autorul cărţii "A douăzeci şi cincea oră", se va duce în România. Intr'adevăr, devenit preot al Bisericii ortodoxe din exil, el a fost invitat de patriarhul Justinian al Românici , să asiste la ceremoniile religioase de Rusalii la catedrala patriarhală din Bucureşti.

"Ca preot şi scriitor, ca unul care am combătut în operile mele întotdeauna comunismul, nu pot refuza această invitaţie având un caracter pur religios, - a declarat el - deoarece ducându-mă acolo sper să încurajez mult pe compatrioţii mei. Pentru mine, însă, e sfâşietor".

Virgil Gheorghiu, neposedând un paşaport valabil pentru democraţiile populare, a făcut o cerere în acest sens autorităţilor franceze. Insă - adaugă el - dacă nu-l primesc la timp, voi pleca totuşi".

"LE MONDE"

*

"VIRGIL GHEORGHIU IN ROMANIA

"Părintele Virgil Gheorghiu, autorul celei de a "Douăzecişicincea oră", care a părăsit România cu două-zeci şi trei de ani în urmă şi care, în toate operile sale a combătut comunismul, materialismul şi depersonalizarea umană, ne scrie că a primit de curând din partea patriarhului Justinian al României o invitaţie pentru a lua parte la ceremoniile religioase de Rusalii, în catedrala patriarhală din Bucureşti.

"Părintele Gheorghiu adaugă că autorităţile române sunt acelea care i-au transmis această invitaţie, asigurându-l că ele nu sunt potrivnice acestei vizite religioase în capitala României comuniste.

"Intrebat de noi prin telefon, părintele Gheorghiu ne-a răspuns :

" -Sunt foarte nedumerit. Fiziceşte mi-e frică, însă ca scriitor şi mai ales ca preot, socotesc că nu pot refuza.

- "Gândul Dvs. adânc ?

" -Există în mine orgoliul de a depăşi persoana mea fizică - ca şi călugării din pustiuri, însă pe un plan diferit. Cedez acestei ispite din dragoste pentru Dumnezeu şi pentru neamul meu, şi din spirit de conciliere faţă de duşmanii noştri cei mai dârzi."

Părintele Gheorghiu, fiu de preot ortodox, a fost ordonat acum doi ani. Iată ce scrie în ultima sa carte : "Deoarece preoţii neamului meu sunt ucişi zilnic, iată că la 47 de ani, găsindu-mă pribeag la Paris, îmbrac sutana tatălui meu". Cartea poartă titlul : "Dela cea de a douăzeci şi cincea oră la ora eternă".

Henri DUQUAIRE ("LE FIGARO")

***

In legătură cu scrisorile de mai sus, primim la Redacţie şi următorul text pe care-l publicăm, deşi nu suntem în total de acord cu conţinutul respectiv :

"Domnule Arsene, dacă găsiţi de cuviinţă o puteţi da ca din partea "Curierului", dându-i un titlu.

"Revista noastră a dus o îndelungată luptă pentru a împiedeca hirotonisirea d-lui V. Gheorghiu. Românii din Paris, s'au opus formal la aceasta. Totuşi, forurile bisericeşti superioare aflate în exil, au găsit necesar, contra tuturor împotrivirilor, să treacă în slujba altarului pe cel a cărui comportare era călăuzită de necuratul. S'a sperat într'o pocăinţă, dar cele petrecute în timpul din urmă ne aminteşte că, năravul din fire nu are lecuire.

Ziarele "Le Monde" şi "Le Figaro" ce apar la Paris, au anunţat că dl C.V. Gheorghiu, răspunzând unei invitaţii a Patriarhului dela Bucureşti, va pleca în curând spre ţară.

Stirea a produs mare consternare, mai ales în rândurile celor ce-l priveau cu simpatie, ceilalţi, aşteptându-se la orice din partea acestui Domn.

Pentru cei ce n'au avut plăcerea sau ocazia să citească operele d-lui V. Gheorghiu, amintim că acestea a avut, în general, subiecte cu substanţă religioasă şi câteodată chiar patriotică şovină, când vorbeşte de poporul imortalilor,

strămoşii noştri Dacii.

Domnia-Sa izbeşte cu tărie în păturile conducătoare ale României dinaintea celui de al doilea război mondial, precum şi în poporul american ce a înarmat hoardele invadavoare din Est, cari au adus robia în ţara noastră.

Pentru a-şi justifica linia de conduită, ce nu merge tocmai în linie dreaptă, recurge la o întorsătură poetică pentru care nu putem să nu-l felicităm. Zice: Muritorii de rând pentru orientarea politică întrebuinţează busola sau alte aparate ce indică Estul, Vestul, stânga, dreapta, etc. D-sa fiind ales al Domnului şi poet al Neamului, nu cunoaşte altă linie decât aceea care duce către cer. Si această direcţie nu e indicată de niciun aparat.

Este lăudabil şi nu putem avea altă pretenţie din partea unui poet. Mai mult, din partea unui preot, chiar dacă acesta a fost făcut fără asentimentul general al credincioşilor.

Cum voiajul către Bucureşti este ceva mai mult decât pământesc, căci duce către ceeace mulţi au numit infern, ne-ar bucura ca poetul nostru să-şi coboare privirile şi să vadă în ce termeni sunt prezentaţi preoţii în ţara unde păstoreşte Patriarhul ce l'a învrednicit cu înalta-i invitaţie.

Redăm în continuare, câteva extrase din ultima carte a dlui Gheorghiu "Dela ora 25 la ora eternă", cum şi altele din cartea "Pădurea Nebună" a poetului emerit Zaharia Stancu, în cari sunt prezentaţi preoţi.

Scrie dl Gheorghiu la pag. 115 :

- Un preot, este totuşi un om ! spusei

- Nu, răspunse tatăl meu : un preot nu este un om, ci întruchiparea unui om, adăogată la cea a lui Dumnezeu. (Poate ar fi fost mai precis, invers. N.T.)Aceasta este preoţia (le sacerdoce).

Era un frumos răspuns. Sublim. Am roşit de plăcere. Dar, am adăogat.

- Trebue totuş să-ţi iei câteva ore de repaus.

- Nu, răspunse tatăl meu. A fi preot nu e la fel ca a fi lucrător, funcţionar sau artizan. Nu poţi fi preot făcând ore de birou, cu recreaţii, zile de vacanţă, etc.

La pag. 103 :

Brusc aflu că nu voiu fi trimis la seminar !

Mi-am spus că am fost refuzat de Dumnezeu. Căci "Nu este preot cel ce vrea, ci cel ce e ales de Dumnezeu!"

Adevărat că, în familia mea, erau preoţi din tată în fiu de patru sau cinci secole, fără excepţie.

Aceasta, pentru că Dumnezeu alegea preoţii în familia noastră. Din timp în timp, Dumnezeu refuza de a avea ca preot unul dintre noi. Cel refuzat, cădea depe cal şi-şi rupea un os. Se ştia că era refuzat de Dumnezeu dela preoţie, căci nu poţi fi preot având un os cât de mic rupt. Mai erau printre noi, din timp în timp, oameni ce se năşteau cu un picior mai lung ca celălalt, sau cu pete pe piele, sau cu o dâră de păr alb în cap. Se ştia că cei însemnaţi erau refuzaţi de Dumnezeu de la preoţie.

Eu, mă găseam printre cei refuzaţi dela preoţie din cauza sărăciei. La zece ani am fost trimis la un liceu militar la Chişinău. In liceele militare, elevii sunt îmbrăcaţi, hrăniţi şi instruiţi pe cheltuiala statului.

Zicem noi : Dece o fi ţinut să se facă preot la bătrâneţe contra voinţei Domnului, după ce a avut toate indicaţiile prin însăşi comportarea sa că este refuzat de Dumnezeu ?

Ne vine totuşi greu în a ne constitui în judecători. Sărăcia care după spusa Ruşilor nu e un păcat, ci e totuşi o mare porcărie, l'a împiedecat pe dl V. Gheorghiu de a deveni preot la timp. D-sa trece, vrând nevrând, în tabăra celor ce dau cu pietre în bogaţi. Si cum cei năpăstuiţi de soartă au avut prilejul,

ajutaţi de Hoardele invadatoare din Est, să pună mâna pe putere în România, ca şi în alte State din zona sovietică, d-lui Gheorghiu, ca şi multora, le este greu să-şi formuleze o idee precisă sau să aleagă linia de mijloc atunci când au de luat o hotărîre.

Iată cum sunt prezentaţi preoţii în R.P.R. "Pădurea Nebună" pag. 161 :

- Dacă ai fi din partea locului, ai înţelege, fluturaşule ... Păi cine altul e tata hoţilor din Dubrogea, dacă nu părintele nostru Trifon ? Inainte de a veni popă la noi, la Korgan, a tăiat 10 ani la sare, la Târgu-Ocna.

- Pentru care păcat ?

- Furt de vite, cu omor de om, în Deltă, şi furt de mărfuri din vapoare la Sulina. Mare hoţ părintele nostru Trifon, fluturaşule, mare tâlhar părintele nostru Trifon, dar şi un mare sfânt !

- Sfânt ?

- Bărbatul care nu se leagă de muieri e sfânt şi părintele Trifon, deşi e văduv, nu se leagă de muieri.

- Palavre ! Nu se poate, zisei, ca un popă care a tăiat sare la ocnă să slujească la biserică. Si nu se poate ca un popă văduv să nu se lege de muieri. Vreţi să vă bateţi joc de mine ?

- Ba se poate, fluturaşule. Părintele Trifon e omul cucoanei Bîţu, prefectul de Constanţa. Hoţii îi dau dajdie părintelui Trifon şi părintele Trifon dă dajdie prefectului.

- Aşa, da, mai înţeleg. Dar muierile.... cu muierile cum rămânem ?

- Nu se leagă de ele. Tine un turculeţ spân pe lângă casă...Si părintele Trifon cu acela ... Imi spuseră totul pe şleau.

Tot Zaharia Stancu, în "Desculţii; povesteşte de un popă ce s'a dus cu zi 'ntâi la un stabiliment. Patroana i-a dat zece lei. El s'a răstit la ea, că la el e taxa douăzeci. Patroane i-a spus că n'are încă două zeci de lei. Preotul a cerut un scaun pe care s'a aşezat şi a aşteptat până ce fetele, ce pe timpul acela se culcau pentru un leu, au adunat încă zece lei să completeze două zeci de lei, taxa popii de căldăruşe !

Inţelegem că în R.P.R. presa şi literatura sunt libere. Dar ca un creştin să poată publica asemenea lucruri fără ca şeful bisericii să ia o atitudine, este mai greu. Care a fost atitudinea patriarhului din Bucureşti ? La prima ocazie, a invitat la el un popă poet. De ce tocmai un poet ? Inseamnă că îl interesează literatura şi atunci ar fi trebuit să ştie ce scrie Zaharia Stancu. Sau, cunoscând poreirile proletare ale d-lui C.V. Gheorghiu vrea să-l binecuvânteze el în persoană ca preot al Bisericii ortodoxe din Paris, dând cu tifla refugiaţilor pe cari Bucureştiul ar fi foarte mulţumit ca prin orice mijloace să-i îngenuncheze.

O fi oare altfel ? Ce spune d-l C.V. Gheorghiu ?

Un Român."

REPORTER

. . . . . .

Cu surprindere aflăm (prin Radiodifuziunea austriacă) că guvernul reperist a dat viza de ieşire fostului vicar general al diocezei Satu-Mare, Carol Pakocs, spre a merge la Roma.

Dela eliberarea sa din închisoare, vicarul general Pakocs a fost duhovnic la o fostă mănăstire din Bucureşti, în care sunt concentrate acuma diverse ordine de călugăriţe. Impreună cu Pakocs, a primit viza de ieşire şi un alt preot eliberat recent din închisoare, de cetăţenie austriacă. Ambii au declarat că vor să se întoarcă în R.P.R. după ce-şi vor rezolva diferitele chestiuni în străinătate.

. . . . . .

EPIGRAME

de I. BRAILEANU

Filozofului Constantin Noica
(vezi "Glasul Patriei" 20.4.1965)

GRESALA SI SOCOTEALA

De câte ori Costică Noica
Şi-a recunoscut ... "gresala" ?
Nu poate nici Chivu Stoica
Să mai ţină ... "socoteala"

Aceluiaşi Filozof greşit

Azi e bine stabilit
Că şi Noica s'a greşit :
Prima oară n'a crezut
Toate care le-a văzut !
Iar acuma fiindcă crede
In acelea ce nu vede !

Lui Eugen Ionescu

declarat : "Apărător al Socialismului-Realist" din R.P.R.

Că în prezent tu ai motiv
Să fii politic "realist",
O dovedeşte-n mod fictiv
Trecutul tău socialist !!?

TEOLOGIA TE-OLOGILOR
de la München ?

Teologic, în "CUVANTUL",
"Adevăru-i absolut" !
Insă se schimbă, ca vântul,
Când devine neplăcut !

PARTIDULUI NATIONAL CRESTIN DIN EXEIL !

Să salvăm, în România,
Neamul şi Democraţia
Insfârşit putem avea
Exact ce nu ne lipsea :

Un partid de militari
Şi de foşti legionari
Confirmaţi pioşi creştini,
Dar politic, cam cretini !

*

MIHAIL EMINESCU

"Un precursor al legionarismului românesc" ! - afirmă dl C. Papanace, comparându-i "naţionalismul" cu acela al lui Corneliu Codreanu, în revista "INTAMPINARE" N° 5-8 din Martie 1965

Lui C. PAPANACE

Să formeze caractere
Din o bandă de lichele
Şi asasini veterani,
Un PIGMEU acum ne cere
Ca să tragem paralele
"Intre doi TITANI" !

Lui M. FARCASANU şi
BARBU NICULESCU

Nici MAFALDA nu-i în stare
In cafea să le ghicească
In exil ce rost mai are
Mă - mă -Liga Românească !

*

" F A P T U "

" Din cuvânt se naşte Faptu"
Şi din "fapt" chiar un cretin,
Când e vorba de Stamatu
Sau de Mihail Fotin!

NOTE

Comitetul Executiv al Mişcării Europene a decis, în cursul şedinţei din 29 Aprilie, reorganizarea Comisiunii Europei Centrale şi Orientale. La propunerea Secretarului General, dl Robert von Schendel, preşedintele Comitetului Executiv, dl; Maurice FAURE a pus în discuţie propunerea ca pe viitor membrii Comisiunii să fie numiţi "ad personam". Această propunere urmăreşte ca toate ţările din Estul Europei, astăzi subjugate de U.R.S.S., să aibă cel puţin un reprezentant, membru al Comisiunii. Propunerea a fost adoptată în unanimitate. Ca reprezentant al României, a fost cooptat dl Ion Raţiu dela Londra.

Imediat după aceasta, Preşedintele Comisiunei Europei Centrale şi Orientale a convocat o şedinţă de constituire ce a avut loc la "Maison de l'Europe" din Paris în ziua de Sâmbătă 8 Mai. Alocuţiunea de felicitare a fost adresată în cursul dineului oferit noilor membri ai Comisiunii, de către preşedintele ei, Senatorul Etienne de la Vallée Poussin. Compatriotul nostru, dl Ion Raţiu a avut marea onoare de a fi însărcinat de colegii săi să rostească cuvântarea de răspuns.

Prin noua alegere se încheie o epocă. Scaunul pe care l-a ocupat la înfiinţarea Mişcării Europene, marele Român Grigore GAFENCU, fost ministru de externe al României şi Ambasador la Moscova, uzurpat ulterior de către dl Virgil Veniamin, aparţine astăzi din nou, nu unei personalităţi numite de către Comitetul Naţional Român, care - până când mai există, fusese prezidat de dl C. Vişoianu - ci unei personalităţi co-optate şi aleasă pe baza respectului şi renumelui ce şi-a creat în lumea politică internaţională.

*

La Londra s'a format o "Asociaţie Culturală a Românilor din Anglia". Preşedinte activ a fost ales dl Ion Raţiu, iar din comitetul de onoare fac parte dnii V.V. Tilea şi Ion Murgu.

*

EUCOVINA TARA DINTRE ORIENT SI OCCIDENT (Bukovina Land zwichen Orient und Okzident) de Erick Beck, publicată de editura "Panonia Verlag" din Freilassing, Germania, 1964. O minunată carte, apoteoză a Bucovinei, în imagini şi cuvinte măestrite, editată în mod ireproşabil. Sutele de fotografii ne înfăţişează "Dulcea Bucovină" văzută prin ochii unui îndrăgostit de aceste plaiuri. Cartea începe prezentând Cernăuţul, apoi Suceava, Gura Humorului, Câmpulung, Mănăstirile Putna, Sucevita, Moldavita, Voronet precum şi viaţa culturală a Bucovinei.

*

ROMANIA: OPOZANTUL ALIAT AL RUSIEI (Rumania : Russia's Dissident Ally) de David Floyd, Editura "Pall Mall Press", London, 1965. Autorul, bazându-se pe câteva călătorii în România şi pe analizarea diferitelor articole din presa internaţională, arată în ordine cronologică toate "abaterile" săvârşite de Guvernul dela Bucureşti, împotriva hotărîrii "aliatului" său : Rusia Sovietică. Autorul prezintă poziţia românească sub o prismă optimistă : pe plan intern nu observă o mare schimbare, exprimându-şi dorinţa că îmbunătăţirile "vor dăinui" şi că vor fi mai radicale.

*

Spicuim din ziarul "DER DONAUSCHWABE" câte-va ştiri reproduse mai jos :

Profitând de decesul poetului sas ardelean Adolf Meschendorfer, guvernul reperist a "dăruit" biblioteca acestuia secţiei de germanistică a Universităţii din Timişoara.

*

După unele surse statistice, în România de astăzi, din cele 19 Milioane de locuit ori ai săi, pot fi consideraţi 16 milioane ca fiind credincioşi. Din aceştia, 13 milioane aparţin Bisericii ortodoxe române, 1,2 milioane celei romano-catolice, 740.000 Bisericii calviniste, 190.000 luterani, 160.000 musulmani. In R. P.R. există 5 dioceze catolice de rit latin şi alte 5 dioceze unite cu Roma şi de rit bizantin, acestea din urmă fiind de altfel desfiinţate în 1948 din ordinul regimului. Relaţiile Bisericii catolice române cu Vaticanul, sunt supuse controlului de Stat ; la instalarea în serviciu a prelaţilor, autorităţile oficiale joacă un mare rol. Inalţii demnitari catolici, ca să exercite, trebuie mai întâi să fie confirmaţi de presidiumul Marii Adunări Naţionale, la cererea guvernului. Supravegherea activităţii religioase se face de către Ministerul pentru afaceri confesionale, iar pe plan local, de către împuterniciţii acestui Minister.

*

"Organul Sfaturilor Populare" e supărat pe patronii săi şi le critică vehement activitatea. In Arad de pildă - se scrie într'un număr recent al acestui ziar - la executarea planului de investiţii în sectorul economiei comunale, au apărut greutăţi care ar fi putut fi semnalate înainte, la şedinţele Sfaturilor Populare. Un control atent, efectuat de deputaţi, o informare la timp a comitetelor executive, ar fi putut evita unele rămâneri în urmă. Astfel Sfaturile populare au primit o spălătură din partea organului lor.

*

Aşa cum ne informează ziarul "Neue Weg", la Deta s'a format un"club" al celor mai buni mecanici din S.M.T. şi Gospodăria de Stat. "Oameni întregi şi exemple pentru partid." Dar înapoia acestui articol se ascunde intenţia obişnuită de a da muncitorilor un exemplu de urmat. Muncitorii specializaţi sunt prea puţini, iar reclamaţiile asupra slabei calităţi a lucrului celorlalţi nu mai contenesc.

*

In străduinţa sa de a lărgi cât mai mult schimburile comerciale cu Occidentul, R.P.R.-ul s'a arătat interesat de lărgirea schimbului de mărfuri cu Germania de Apus, în primul rând în privinţa importului de produse industriale germane. Pentru a-şi procura devize, România este obligată să exporte în Germania produse agricole, de preferinţă <u>vinul</u>. Nici un alt vin de import nu le place aşa de mult cetăţenilor germani ca vinul din România, trimis de societatea de stat "Fructexport". Sansele fiind favorabile, s'a regretat numai că din cele 6-8 milioane hectolitri de vin produs în R.P.R. anual, numai 15.000 sunt exportaţi în R.F.G., aşa că guvernul R.P.R. s'a declarat gata să dubleze această cantitate (şi probabil că va face acelaş lucru şi cu celelalte ţări ale Pieţii Comune). Mai întâi, el va încerca să compenseze cantităţile mici de vin exportat prin ameliorarea calitativă a acestuia. In R.F.G. aceste vinuri "de vârf" se vor vinde între 2,50 şi 13 D. Mark.

*

Serviciul pentru exterior al Crucii Roşii germane a obţinut un prim succes al ostenelilor sale, pentru întregirea familiilor originare din România : a obţinut dela guvernul din Bucureşti viza de ieşire pentru 80 Germani din România din lista de 450 nume prezentată, în mare parte cazuri urgente. Menţionăm că în R.P.R. trăiesc încă circa 380.000 Germani, din care 50.000 au depus cerere de plecare în R.F.G.

*

Prin muncă voluntară (în realitate împinşi de la spate) tinerii din regiunea Braşov au adunat anul trecut, pentru fericirea partidului, nu mai puţin de 18.400 tone de fier vechi (1.840 vagoane sau 368 tremuri complecte), depăşindu-şi astfel propriul plan cu 200 tone.

*

Cum "cântecele patriotice" n'au avut niciodată succes, întreprinderea "Electrecord", în colaborare cu Institutul de etnografie şi de folklor al Academiei R.P.R., a pus în vânzare un disc de cântece bătrâneşti ce trăiesc în forme artistice tradiţionale în regiunile de sud ale ţării : "Iovan Iorgovan", "Oleac", "Chira Chiralina" şi "Ion ăl Mare".

Un vestit lăutar, din jurul Calafatului, Mihai Constantin, dăruie cu artă auditoriului comori de preţ ale tezaurului artistic popular.

*

In urma unei desbateri despre ciclurile de conferinţe din cadrul învăţământului U.T.M. pentru studenţi, organizată la Institutul de Stiinţe aconomice "I. V. Stalin" Bucureşti, s'a constatat că tematica lor e încă slabă, conţinutul educativ sărac, fiind ţinute în forme inaccesibile şi neconvigătoare, nivelul calitativ fiind scăzut şi neinteresant. O cauză ar fi şi faptul că n'au putut fi găsiţi lectori prea inteligenţi, numărul de studenţi antrenaţi în elaborarea de referate şi coreferate fiind foarte restrâns.

*

Iar din ziarul "NEULAND" extragem următoarele ştiri :

"In sfârşit o grevă în R.P.R., dar nu în fabrică. Chestia e mult mai nevinovată. Ea s'a întâmplat în comuna Josefsdorf, în echipa sa artistică, care cuprinde 14 membrii, toţi căsătoriţi (7 soţi şi 7 soţii). Partea interesantă stă în scenele de dragoste pe care ei trebuie să le joace. Actorii refuză pur şi simplu, motivând că astfel satul va râde de ei, când după 10 ani de căsătorie îşi vor face pe scenă declaraţii de dragoste, ca nişte tineri. Cum satul este german, printre cei mai activi din grup putem cita pe Josef Klein, Anna Schmidt, Anton Freiheit şi Maria Mayer.

*

De curând s'a deschis pe Calea Victoriei Nº 151 expoziţia permanentă de numismatică a Muzeului de Istorie din Bucureşti. La această expoziţie se găsesc mii de monede, decoraţii şi medalii, plachete, unităţi de cântărire şi măsurare din cele mai vechi timpuri şi până astăzi, descoperite pe teritoriul român.

*

Cu prilejul comemorării a 75 de ani dela moartea lui Ion Creangă, actualmente se toarnă în R.P.R. un film numit "Amintiri din copilărie", în regia Elisabetei Bostan. Filmările s'au efectuat chiar pe locurile unde a trăit marele povestitor dela Humuleşti.

*

Anul acesta, cetăţenii au fost puşi să facă la Bacău, prin "muncă voluntară" câteva spaţii de joacă pentru copii (în cartierul 9 Mai şi pe strada Războieni); să amenajeze un teren de sport în cartierul 1 Mai şi să întreţină unele străzi din centrul oraşului.

Mobilizarea cetăţenilor s'a făcut prin adunări, unde deputaţi ai Sfaturilor Populare au expus acestora planul de lucrări pe 1965, subliniindu-se oportunitatea şi urgenţa fiecărui obiectiv. In acest plan au fost cuprinse numai lucrări care pot fi realizate cu forţe proprii şi din resurse locale. Vom cita printre altele : amenajarea de spaţii verzi pe străzile Petru Rareş, Banca R.P.R., Pictor Th. Anan; crearea unor locuri de joacă pentru copii, în special în preajma noilor ansambluri de locuinţe, extinderea Parcului Libertăţii, amenajarea Parcului Proletarul, extinderea zonei din jurul ştrandului Tineretului, etc.

*

Organizând anul acesta expoziţia retrospectivă a pictorului Nicolae Dărăscu, Muzeul de Artă al R.P.R. solicită pe toate căile posibile în R.P.R. colecţionarii care posedă opere ale acestui pictor, să le împrumute sau să le vândă Muzeului.

Probabil că tov-ul director al Muzeului crede că Securitatea şi Miliţia nu au reuşit încă să ridice toate lucrările de artă dela particulari.

*

Numai în cursul primului semestru 1964, cetăţenii oraşului Braşov au prestat o aşa zisă "muncă voluntară" în valoare de peste 63 milioane lei, construind 165.800 m.p. străzi şi trotuare, circa 32 klm. drum, săpând peste 172 klm. şanţuri, plantând peste 100.000 pomi şi arbuşti ornamentali, amenajând noi solare pentru copii. La sate, kolhoznicii au construit, tot prin muncă gratuită, poduri şi podeţe,, fântâni publice şi altele.

*

Prin munca ţăranilor colhoznici sau nu, din sectorul Gostinu-Prundu-Greaca, regiunea Bucureşti, s'a terminat (la venirea frigului) prima etapă de construcţie a unui dig de hidroameliorăţie, lung de 41,4 klm., care fereşte de inundaţie o suprafaţă de 22.000 hectare. Pentru cei 41,4 km; de dig s'au excavat şi aşezat peste 2.900.000 m.c. de pământ.

*

După numărul din Iulie 1964 a Buletinului statistic Oficial polonez, la sfârşitul lunii Iunie din acelaş an, numărul colhozurilor era numai de 1.326, adică cu 41 mai puţin ca la începutul anului şi cu 137 mai puţin decât în Iunie 1963 şi nu deţin actualmente decât mai puţin de 1 % din totalul pământurilor cultivabile.

In 1961 în Polonia existau 2.072 colhozuri, un an mai târziu erau 1.884 şi la începutul lui 1963 erau numai 1.558.

*

Radio Varsovia a comunicat de curând că nu mai puţin de 4;000 tineri de 17 ani au fost deţinuţi în staţiunile de desintoxicare alcoolică în 1964, adăogând că din 4.804 tineri de 16 şi 17 ani trimişi la case de corecţie în 1963, 1.167 erau alcoolici şi 504 aveau părinţi alcoolici.

*

Părinţii bulgari care renunţă să-şi mai boteze copiii, pot primi de acum o primă ajungând până la 20 leva, ceeace înseamnă 18 dolari la tariful oficial.

Tinerii cari nu se căsătoresc religios pot obţine 60 leva (50 dolari)iar o participare de 30 leva la cheltuielile de înmormântare se va acorda familiilor care renunţă la serviciile unui preot în asemenea ocazii.

Aceste prime se plătesc de către unele consilii municipale, ferme colective şi alte oficine guvernamentale.

*

Pe baza unor acorduri ştiinţifice încheiate cu Academii din celelalte ţări comuniste, linguiştii reperişti vor elabora dictionarele polon-român, maghiar-român, român-ceh şi român-bulgar. Ei vor întocmi de asemenea şi dicţionarele inverse, dintre care cel ceh-român se află în stadiul final.

Totodată, pe baza acordului încheiat cu academia germană de ştiinţe din zona sovietică a Germaniei, ei vor elabora dicţionarul graiurilor săseşti din R.P.R.

*

Din ziarele reperiste, spicuim următoarele ştiri :

"Biblioteca centrală universitară "Mihai Eminescu" din Iaşi, s'a îmbogăţit zilele acestea cu câteva manuscrise nuoi, valoroase din punct de vedere istoric şi documentar. Printre acestea se numără o scrisoare cu data de 24 Iulie 1907 trimisă din Berlin ziarului "Opinia", de către Ion Luca Caragiale, prin care marele nostru dramaturg îl roagă pe criticul literar al gazetei ieşene să-i publice integral un text care a apărut ciuntit în ziarul "Liberalul". Apoi, câteva scrisori originale privind un acord comercial încheiat între ţara noastră şi Turcia la începutul acestui secol. Semnatarii acestor scrisori - conducători politici şi înalţi funcţionari de stat români din acea vreme - fac unele comentarii în legătură cu textul acordului respectiv.

Biblioteca a mai achiziţionat fragmentul unei scrisori a marelui folclorist

ceh Ioan Urban Iarnik - bun cunoscător al folklorului românesc - ca răspuns la invitaţia ce i-a fost făcută de a participa la Congresul general al studenţilor români de pretutindeni, care a avut loc la Craiova în anul 1912. Scrisoarea conţine unele date în legătură cu activitatea desfăşurată pe tărîm folclorist.

*

La Muzeul de Artă plastică din Iaşi au fost achiziţionate noi piese de valoare. Printre acëstea se numără : "Portret de femeie" de Stefan Luchian, "Vas cu flori" de D. Ghiaţă, "Portret de ţigancă" de Camil Ressu, "Peisaj romînesc din Vlaici" de N. Dărăscu, "Femeie cu mandolină", sculptură în bronz de Boris Caragea. Noile achiziţii vor fi expuse în curând în sălile muzeului.

*

Tot la Iaşi au fost terminate lucrările de renovare a bojdeucii lui Ion Creangă din cartierul Ticău şi a micului muzeu din curtea bisericii Golia, amenajat în fosta locuinţă a marelui povestitor în timpul când era diacon.

Reflectoare puternice instalate în curtea bojdeucii permit să se pună şi mai bine în valoare exteriorul acestei locuinţe îndrăgite de scriitor, loc al taifasului cu Eminescu până noaptea târziu. Vizitatorii vor întâlni bojdeuca renovată şi înfrumuseţată şi în interior, iar exponatele - fotocopii după manuscrise, tipărituri ale lui Creangă, publicaţii ale vremii - reorganizate.

*

In bazinul carbonifer al Văii Jiului, la Petroşani, se va deschide muzeul minier. Vor fi expuse lămpi de mineri din a doua jumătate a secolului al XIX-lea şi până în zilele noastre, ciocane de abataj, perforatoare, vase pentru transportul apei potabile în subteran, machete ale instalaţiilor de prelucrare a cărbunelui, cărţi şi reviste vechi legate de meseria mineritului.

*

Restaurantul "Carul cu bere" a fost declarat monument istoric. Ridicat în anul 1879, în locul vechiului han Zlătari, restaurantul "Carul cu bere" şi-a căpătat curând o mare reputaţie în rândul consumatorilor bucureştenk şi al vizitatorilor străini. Ii atrăgeau deopotrivă gustoasele mâncăruri româneşti preparate aici, dar mai ales berea specială.

Construit în stilul specific epocii, cu bogate decoraţii interioare, cu vitralii policrome, fresce, ilustrând diferite scene de viaţă, restaurantul oferea bucureştenilor clipe plăcute de destindere. Cu timpul, el a devenit locul de întâlnire preferat al multor reprezentanţi de seamă ai vieţii noastre culturale şi artistice, ce George Coşbuc, Ion Luca Caragiale, Iancu Brezeanu şi mulţi alţii. Uneori aici aveau loc aprinse dezbateri literare.

Astăzi, pentru pitorescul său, regizorii au ales "Carul cu bere" spre a turna multe secvenţe din filmele "Două lozuri" şi "Telegrame". Decorul său a constituit un plus de autenticitate în ecranizarea operelor lui Ion Luca Caragiale.

Lucrările de restaurare făcute anul acesta au redat locului strălucirea pe care a avut-o în urmă cu aproape un secol. Improspătarea picturilor interioare a necesitat multă migală şi pricepere. Sala va putea primi acum circa 500 de consumatori, iar personalul va purta costumele epocii lui de glorie.

Rédacteur en chef de la publication
Constantin ARSENE
Rédactrice Responsable : Vella ELIADIS
Ronéotype aux Ed. ESSOR - 75 rue de Flandres - PARIS 19-ème

REPUBLIQUE FRANÇAISE
Paris
0,05